



Lors des réunions de préparation du 125ème anniversaire des Ecoles Sainte-Lutgarde, Alain Geùens, coordinateur de cet événement, nous a présenté la brochure réalisée en 1979 pour le centième anniversaire.

25 ans plus tard, il nous a paru opportun de rééditer un fascicule, d'une part, pour raconter aux parents actuels et aux Lasnois d'adoption plus récente l'histoire de leur école, et, d'autre part, pour laisser une trace des réalisations de la période très riche d'après 1979.

Les écoles Sainte-Lutgarde, 125ans

LES ÉCOLES SAINTE-LUTGARDE 125ans

« construire ensemble l'école dont nous rêvons pour nos enfants »



SOMMAIRE

	page
Introduction	5
1ère partie : De 1879 à 1979	9
2ème partie : De 1980 à la fin des années 90	59
3ème partie : L'école aujourd'hui	79
Histoire de la rue du Vieux Monument	93



LES ÉCOLES SAINTE-LUTGARDE 125ans

« construire ensemble l'école dont nous rêvons pour nos enfants »



Renival 1880



Les bâtiments du Centre

(aujourd'hui
Hôtel Sainte-Lutgarde)



1er bâtiment



1967, bâtiment Claire
Delépat, adossé à la mai-
son des Sœurs



±1971, La "Coopérative".



Maison des Sœurs,
rue de Genleau

Champ Pigeolet, rue du Vieux Monument

1979



Le Centenaire

1991



Le Centenaire et le Centre

Lors des réunions de préparation du 125ème anniversaire des Ecoles Sainte-Lutgarde, Alain Geûens, coordinateur de cet événement, nous a présenté la brochure réalisée en 1979 pour le centième anniversaire. 25 ans plus tard, il nous a paru opportun de rééditer un fascicule, d'une part, pour raconter aux parents actuels et aux Lasnois d'adoption plus récente l'histoire de leur école, et, d'autre part, pour laisser une trace des réalisations de la période très riche d'après 1979.

Le texte rédigé par Désiré Denuit en 1979, remarquable par ses qualités historiques et stylistiques, gardait tout son sens; il est donc publié ici dans son intégralité et constitue la première partie de cette nouvelle brochure.

La deuxième partie est rédigée par Jacques Moulaert, président du Pouvoir Organisateur pendant quelque 25 ans et la troisième, bien plus courte, évoque les dernières années et ouvre certaines perspectives sur l'avenir des Ecoles Sainte-Lutgarde.

Le tout est complété d'un petit texte retraçant l'histoire du « Vieux Monument » qui donna son nom à la rue abritant le bâtiment central des Ecoles Sainte-Lutgarde.

Toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce document vous en souhaitent une agréable lecture, tout en espérant qu'il contribuera à renforcer votre attachement aux Ecoles Sainte-Lutgarde.

Lasne, le 16 octobre 2004.

Beaumont

1970



Chapelle

1926



LA VIE DANS UNE ÉCOLE IL Y A 100 ANS...



L'école
Sainte Lutgarde
de Lasne
fête son Centenaire
les 13 et 14 Octobre



1879-1979

Fascicule retraçant l'histoire de l'école,
écrit par Désiré Denuit
et publié en 1979 pour fêter le centenaire.



1ère partie

De 1879 à 1979



AVANT-PROPOS

A la mi-octobre de 1979, l'Ecole libre Sainte-Lutgarde, de Lasne, en Brabant wallon, compte cent années d'existence. C'est une centenaire alerte et prospère, qui pousse des ramifications dans la commune et singulièrement sur le coteau de Genleau, en plein sud, sur une terre riche où l'Histoire eut à dire son mot.

Cent ans d'âge, c'est un événement digne d'être souligné d'une pierre blanche. Il est juste de reconnaître les mérites de tous ceux qui l'ont rendu possible, il convient de rappeler les bienfaits insignes qui furent apportés à des milliers d'enfants et à leurs parents au cours de ces longues années de durs et persévérants efforts, voire d'ardentes luttes.

Pour raconter cette noble et prestigieuse aventure, il nous semble qu'il sied de procéder avec un certain ordre, à savoir de se demander pourquoi des religieuses vinrent s'établir à Lasne dès 1879, qui elles étaient et d'où elles venaient.

LE COUP DE GONG DE 1879

Sans vouloir ranimer des souvenirs déplaisants, il est apparemment nécessaire d'évoquer certaines situations qui existaient chez nous voici un siècle et qui, fort heureusement, ont évolué dans un sens pacifique.

Au début du XIXe siècle, sous l'égide de Lamennais, Lacordaire et Montalembert, il se créa parmi les catholiques un état d'esprit qui favorisa le rapprochement avec les libéraux et qui, la Révolution de 1830 étant accomplie, permit d'élaborer une Constitution si bien équilibrée que maints pays étrangers s'en inspirèrent. L'union sacrée domina la politique belge durant plusieurs décennies. Mais il advint que des germes de discorde, enfouis dans l'humus patriotique, se réveillèrent et ce fut l'affrontement bru-

tal des deux partis, le libéral et le catholique, qui se partageaient alors l'opinion publique. La première "guerre scolaire" fut déclenchée en 1879 avec l'arrivée des libéraux au Gouvernement. Elle dura jusqu'en 1884, jusqu'à ce que les électeurs eussent ramené le parti catholique au pouvoir pour de nombreuses années.

Soeur Louise-Marie, la vénérée doyenne de l'Ecole Sainte-Lutgarde, écrit, dans un récent "Coq à Lasne" qu'en 1879 "une loi de malheur" ordonna d'enlever le Christ des classes et interdit l'enseignement de la religion.

Les catholiques donnèrent, en effet, ce nom à la loi du ministre Van Humbeek qui obligeait les communes à ouvrir une école neutre, qui empêchait l'adoption d'écoles libres, qui n'acceptait pour les établissements officiels les leçons facultatives d'instruction confessionnelle qu'en dehors des heures de classe. L'épiscopat belge ne put accepter ces brimades. Sous l'impulsion du clergé, les écoles libres poussèrent comme champignons après l'orage: dès 1880, elles accueillèrent 65 % de la population scolaire du pays.

Après les élections de 1884, qui ne se faisaient pas encore au suffrage universel pur et simple, après des violences et des tumultes dans les rues, des tentatives s'engagèrent en vue de faire collaborer l'Etat et l'Eglise, afin d'aboutir, comme il est de règle en Belgique, à des solutions de compromis qui puissent être apaisantes. Le gouvernement catholique fit voter de nouvelles lois. Ce fut un bien. Il convenait que tous les efforts tendent vers un même but, dans une saine émulation, pour relever le niveau de l'enseignement, car il restait encore trop d'illettrés à la fin du siècle dans ce pays. L'analphabétisme de la base devait être combattu. L'enseignement libre et l'enseignement officiel auraient fort à faire.



« LES FILLES DE MONSIEUR MOYE »

L'Episcopat ayant décidé de créer tout un réseau d'écoles libres, encore lui fallait-il des moyens matériels et surtout des enseignants. Où les trouver? Pas en Belgique. On irait donc en France où se développaient des congrégations religieuses d'enseignement. Saint-Jean-Baptiste de la Salle n'avait-il pas déjà indiqué la voie en instituant « Les Frères des écoles chrétiennes », ces « ignorantins », comme disaient les voltairiens mal informés, ces maîtres qui avaient compris qu'il fallait lutter contre l'analphabétisme au sein du peuple même.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, vivait à Cutting, un petit village lorrain, près de Nancy, une famille de petits cultivateurs dont le sixième enfant, Jean-Martin Moye, né le 27 janvier 1730, deviendrait un fondateur d'ordre.

Jean-Martin Moye, vicaire à Metz, n'avait qu'un rêve, outre celui d'être missionnaire en Extrême-Orient, c'était d'envoyer des filles à la campagne et surtout dans les hameaux les plus abandonnés pour qu'elles s'occupent des enfants. Ce serait "Les Soeurs de la Providence"; les "filles de Monsieur Moye", dirait le peuple. Elles pratiqueraient la plus grande pauvreté et se dévoueraient pour tous, pour les enfants et les parents, pour les misérables et les malades. Au début, elles se tailleraient leurs robes dans de vieilles capotes de militaires achetées chez un revendeur et elles porteraient sur la poitrine un petit crucifix en bois.

Elles seront une centaine à la Révolution de 1789 !

L'abbé Moye insiste pour que règne l'esprit de pauvreté et fait ses recommandations en matière de Règle:

« Les enfants ignorants, pauvres, peu attirants, ont besoin de plus de pitié et de charité que les autres; c'est pourquoi les Soeurs s'en occuperont de préférence; Il ne faut pas passer trop vite d'un point à un autre avant que les enfants aient suffisamment compris ce qui a été dit; Pour la lecture, les enfants doivent avoir autant que possible le même livre et la même leçon, chacun selon sa classe. »



Jean-Martin Moye,
fondateur de l'ordre des
Soeurs de la Providence

La Révolution chassera les religieuses de leurs écoles et elles devront se réfugier soit dans leurs familles, soit à Trèves où l'abbé Moye les rejoindra et où elles formeront une cellule s'occupant des hôpitaux et des établissements scolaires allemands. Le fondateur mourra, épuisé, le 4 mai 1793.

Un procès de béatification fut ouvert en 1880; Moye fut élevé sur les autels le 21 novembre 1954.

A SAINT JEAN DE BASSEL

La tourmente révolutionnaire passée, les religieuses regagnèrent leur chère Lorraine. Elles ne se confondront jamais avec les "régentes" que connaissait l'Ancien Régime. Elles ne se couleront dans aucun moule religieux connu. **Leur originalité est radicale. Sans vœux, sans Règle, sans couvent, sans clôture ni habit religieux, sans vie de communauté, elles n'auront pour signe distinctif qu'une humble croix de bois nu.**

C'est par un matin d'automne de 1827 que la pittoresque "colonie de religieuses en robe brune" arriva à Saint Jean de Bassel, propriété qu'avait achetée Jean Decker, premier supérieur ecclésiastique de la Congrégation.

Qu'est cette propriété de Saint Jean de Bassel où les religieuses retournent avec tant de joie pour s'y retremper, après l'accomplissement de leur difficile tâche? Soeur Marie Josée Gruber, docteur en histoire, nous la décrit en ces termes attachants: "Blottie au creux d'un vallon solitaire, une vaste enceinte





Saint Jean de Bassel en Lorraine, Maison-Mère de la Congrégation des Soeurs de la Divine Providence.

conventuelle surgit d'un bouquet de forêt, de pâturages et de terres arables. C'est la Maison-Mère de la Congrégation des Soeurs de la Divine Providence de Saint Jean de Bassel. Son domaine? Quelques arpents de terre lourde et argileuse, un petit bois de hêtres et de chênes, une ancienne résidence de chevaliers de Malte transformée au cours des temps pour abriter, nourrir et instruire une centaine de personnes, un jardin potager, une ferme cossue, enfin une chapelle, deux cimetières, le tout recouvrant une étendue de quelque quarante hectares."

A Saint Jean de Bassel, hameau de Gosselming, il y avait, dès le XIIIe siècle, un couvent de moniales de Saint-Augustin, sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste. La dernière "Dame maîtresse", qui n'a plus qu'une moniale, "par suite de son âge et de la fragilité de son corps", remit le monastère à l'évêque de Metz, au début du XVe siècle. Celui-ci le transmit à l'Ordre souverain de l'Hospital de Saint Jean de Jérusalem. C'est toujours Saint-Jean-Baptiste qui préside à l'institution et, sur une porte fortifiée, on y voit, aujourd'hui encore, sa statue.



Cette terre lorraine contient les cendres des moniales du Moyen-Age des Chevaliers hospitaliers et des Soeurs de Saint Jean de Bassel.

C'est un haut lieu où souffle l'esprit. Ce qui permet à Soeur Marguerite Kernel de conclure son beau livre "Aux sources d'une fidélité créatrice" par un cri d'espérance et par les rudes paroles du Fondateur Jean-Martin Moye: "Je prie le Seigneur de vous bénir; de vous faire croître et multiplier autant en vertu qu'en nombre, mais je demande moi-même le premier que, dès que vous perdrez l'esprit de votre état... Dieu vous abolisse... et que la Providence se procure... d'autres Soeurs selon son cœur pour vous remplacer ... Et d'ajouter: "Le ressourcement ne peut se faire que par la fidélité à l'Esprit et l'Esprit est toujours créateur".

L'APPEL AUX SOEURS DE LA PROVIDENCE

Après cette vue panoramique sur les origines et les activités de la Congrégation des Soeurs de la Divine Providence dont le foyer rayonnant se trouve à Saint Jean de Bassel, si nous revenions à 1879, à cette année de querelle scolaire que nous rappelons aujourd'hui, cent ans plus tard, dans la paix retrouvée.

Nous avons signalé que la prise du pouvoir par le parti libéral avait eu pour conséquence une réaction violente des évêques belges, qui voulaient que des écoles libres soient créées, cependant que l'Etat fondait des établissements neutres. A Lasne, il y eut bientôt deux écoles: l'école des Soeurs et "l'école des libéraux", comme disaient les Lasnois. Cette dernière fut construite sur un coteau boisé, vers Ohain. Dominant la vallée de la Lasne, elle rassemble aujourd'hui des services administratifs de la commune. Grâce au pacte scolaire, compromis à la belge, la pluralité s'est instaurée dans nos villes et villages; le pacifisme scolaire s'est substitué à la "guerre scolaire" et l'on ne peut que s'en réjouir.

Nous avons dit que la loi du ministre Van Humbeeck, du 1er juillet 1879, décrétrait que l'école primaire, de confessionnelle qu'elle était depuis la loi du



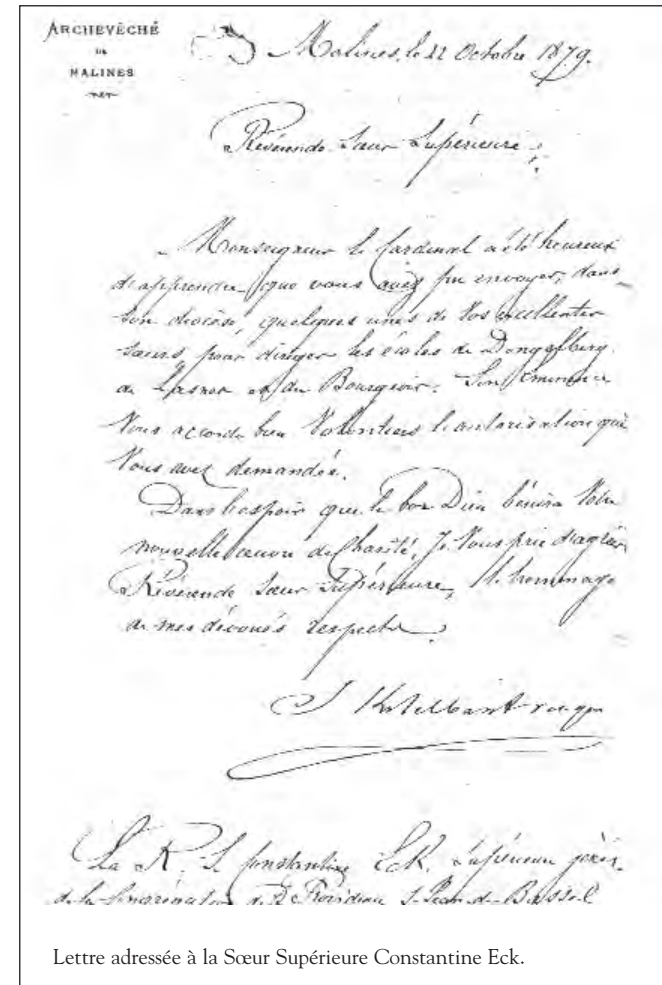
23 septembre 1842, devrait devenir strictement neutre. Les enfants pourraient encore suivre les cours de religion, donnés par un prêtre dans les locaux de l'école, mais en dehors des heures de classe. Le clergé perdait son droit de surveillance sur l'enseignement primaire.

La décision de l'Episcopat fut de se passer de l'Etat tombé en des "mains perverses et impies". Encore fallait-il trouver les moyens de créer des écoles libres, de rassembler des sommes considérables et de constituer un corps enseignant. Les congrégations religieuses, même étrangères, furent sollicitées et elles répondirent avec bonne volonté, dans la mesure de leurs possibilités.

Dans le courant de 1879, les curés de Dongelberg, de Bourgeois et de Lasne s'en allèrent frapper à la porte du couvent des Soeurs de la Divine Providence, à Saint Jean de Bassel. Après un peu d'hésitation fort compréhensible - que lui arrivait-il donc? - la Révérende Mère Constantine Eck répondit favorablement et, dès le 9 octobre, quatre religieuses, à l'esprit missionnaire, prirent le chemin de la Belgique. Elles s'appelaient Adalbert et Nathalie Geiswiler, Marie Corentine Arth et Soeur Marie Chantal. Elles passèrent la nuit à Luxembourg, un peu effrayées à l'idée de ce qu'elles rencontreraient en pays étranger; loin de leur paisible communauté sur laquelle veillait une supérieure vigilante. Un petit incident, qui est resté dans les mémoires, n'était d'ailleurs point fait pour les reconforter: Proches de leur destination, à un passant qui leur demandait où elles se rendaient et dans quel but elles accomplissaient ce long voyage, Soeur Marie Corentine expliqua qu'elles seraient enseignantes dans des villages du Brabant Wallon. Elle précisa que Soeur Adalbert et Soeur Nathalie Geiswiler s'installeraient à Bourgeois. Là-dessus, son interpellateur de s'écrier: "Oh, pauvres Soeurs". C'était apparemment un homme bien informé, ainsi que les faits devaient le montrer.

ARRIVÉE À BOURGEOIS ET À LASNE

Poursuivant leur voyage, les bonnes Soeurs arrivèrent à Bourgeois le 10 octobre, vers 4 heures du soir. Elles furent reçues au presbytère avec beaucoup d'empressement.



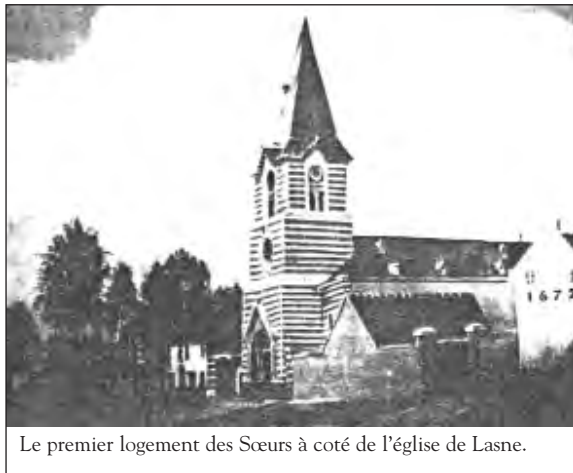
A Bourgeois, Soeur Adalbert et Soeur Nathalie Geiswiler, pendant un an, trouvèrent à la cure le logement et le couvert. Soeur Adalbert, qui avait été désignée pour diriger le groupe des quatre, enseigna aux filles et Soeur Nathalie aux garçons. Le dimanche, le curé catéchisait les filles.

Le français et le calcul étaient les principaux soucis des religieuses. En 1880, leur habitation fut prête. Comme le presbytère et l'école, elle appartenait au Comte Werner de Mérode. Ce n'était pas une villa ! Elle se composait d'une pièce de quatre mètres sur trois et d'une cuisine de deux mètres de côté; au-dessus, un grenier et une chambre mansardée; par devant, une petite cour. Dans le logis attenant à la cure, le soleil ne donnait qu'à l'heure de midi et il se cachait rapidement derrière les bâtiments d'en face.

Ce même 10 octobre 1879, la nuit étant tombée, les deux Soeurs Marie Corentine et Marie Chantal, après avoir salué leurs compagnes, reprirent le chemin de Lasne. Elles y retrouveraient le curé Michel Heynen qui les attendait avec impatience. Originaire de Tirlemont, il avait été nommé curé à Lasne le 24 mars 1873; il serait curé-doyen à Perwez à partir du 1er octobre 1885.

Hélas! Le curé de Lasne ne disposait que d'un taudis pour accueillir les deux courageuses femmes qui avaient répondu à son appel. C'était une maison

située à hauteur de l'ancienne cure qui formait, avec la route de l'Etat, un angle droit, dangereux pour la circulation, ce qui incita les autorités à la sacrifier, pour la remplacer par une villa un peu en retrait de l'église. Tant à Lasne qu'à Bourgeois, les



Le premier logement des Sœurs à coté de l'église de Lasne.



enseignantes comprirent vite ce qu'avait voulu signifier le voyageur qui leur avait dit: "Oh, pauvres Soeurs". On leur en fit voir de toutes les couleurs. Les enfants se montraient grossiers à leur égard; habitués à vagabonder au long des routes, ils étaient rebelles à toute discipline. Un jour, une fille alla jusqu'à frapper la Soeur de son sabot. Les garçons leur jetaient des pierres et les insultaient au passage.

Les religieuses retinrent longtemps des mots qu'elles ne comprenaient pas et qui les atteignaient de plein fouet, tels que "scherweck" (mot patois qui signifie "voleuse"), couac, couac (à cause de leur robe noire comme plumage de corbeau) - à quoi, les Soeurs en vinrent à riposter: "vous êtes vous-mêmes des corbeaux, mais vous ne chantez pas bien! "

Il faut rappeler que ces religieuses, arrivant d'un pays étranger, tombaient dans la bagarre scolaire... Pour ceux d'en face, c'est elles qui occupaient la position de combat. Elles conservèrent ces faits avec peine dans leur coeur, et s'il convient de les rappeler, c'est parce qu'ils sont tout à leur honneur. Elles ne poursuivaient pas moins avec acharnement leur rude tâche, qui se résu-mait en une croisade contre l'analphabétisme et pour la liberté, la liberté indivisible.

Leur supérieure générale, Soeur Constantine Eck, avait reçu une lettre, d'une écriture soignée, où elle pouvait lire, en date de Malines 22 octobre 1879, que "Monseigneur le Cardinal avait été heureux d'apprendre qu'elle avait pu envoyer, dans son diocèse, quelques-unes de ses excellentes Soeurs pour diriger les écoles de Dongelberg, de Lasne et de Bourgeois". Et encore ceci: "Son Eminence vous accorde bien volontiers l'autorisation que vous avez demandée. Dans l'es-poir que le Bon Dieu bénira votre nouvelle oeuvre de charité, je vous prie d'agréer, Révérende Soeur Supérieure, l'hommage de mes dévoués respects."

Le cardinal Victor Dechamps avait été évêque de Namur avant d'être archevêque de Malines. Ce rédemptoriste de santé délicate était le rude joueur qu'il fallait en ces années difficiles. Ce théologien averti, ancien adepte de Lamennais, eut comme successeur Monseigneur Lambert Goossens, en 1884, quand les catholiques reconquerraient le pouvoir en Belgique.



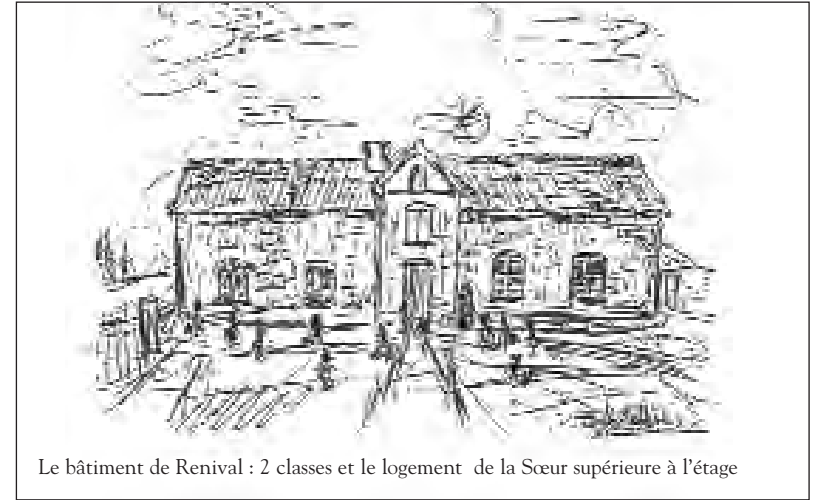
LES DÉBUTS

Mais écoutons Soeur Louise-Marie qui raconte de façon si touchante les débuts à Lasne de ses devancières: « Elles furent installées, écrite-elle dans le Coq à Lasne de Pâques 1979, dans une maison abandonnée près de la cure, où elles ouvrirent le 15 octobre 1879, leur première classe, sans banc, sans matériel scolaire: le matin, quatre élèves se présentèrent, l'après-midi huit et, dans la suite, le nombre ne cessa d'augmenter. Décrire les premières années qu'elles vécurent dans le froid - souvent les élèves pris de pitié leur apportaient un fagot - le dénuement, dans la faim, dans la critique - ne disait-on pas que ces Soeurs ne savaient que prier et chanter? - dans la moquerie même, m'est très pénible, mais aujourd'hui, avec le recul de près d'un siècle, ces années apparaissent comme un abandon total à la Providence de Dieu, un acte de foi en l'Évangile et au Christ vivant. »

“1880: les deux classes, rue de Renival, étaient construites: sol en terre battue, soubassements en argile, murs chaulés, de pauvres bancs boîteux. Si l'école était prête à accueillir les enfants, la maison des religieuses n'était pas achevée; aussi mangeaient-elles leur maigre repas - pain et café froid - assises sur les copeaux de bois. Alors les habitants de Renival vinrent au secours des pauvres Soeurs: la nourriture leur fut servie et elles se sentirent si heureuses malgré les privations et la lutte scolaire.”

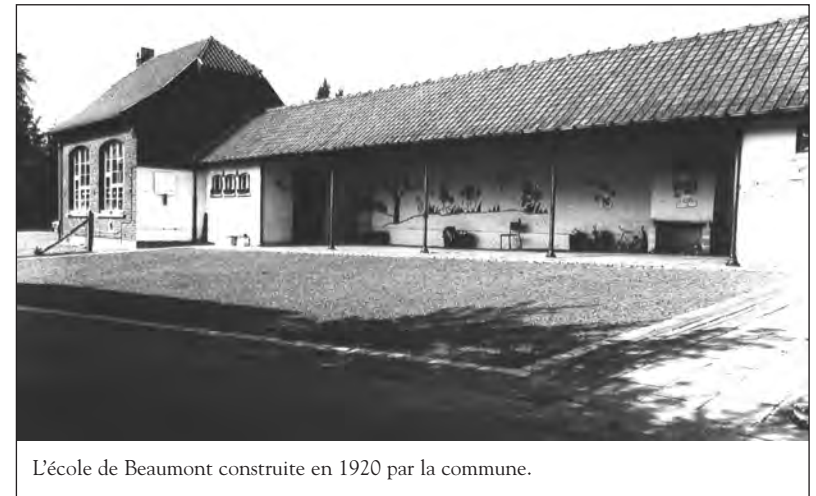
Le bâtiment de Renival n'existe plus qu'en partie. Le dessin de Jean Gelline nous rappelle ce qu'il était: un couloir central, une classe de chaque côté, et à l'étage la fenêtre de la chambre où logeait la Soeur supérieure. La dernière à l'avoir occupée, très longtemps, fut la Soeur Louise-Marie.

Les archives de l'École sont pauvres et ne nous ont pas laissé grand-chose de la période 1880-1920. Ainsi ne savons-nous rien de la première guerre mondiale, sauf qu'elle fut durement vécue par l'école et sa communauté. Les souvenirs recueillis par Soeur Louise-Marie nous conduisent en 1920.



Le bâtiment de Renival : 2 classes et le logement de la Soeur supérieure à l'étage

“1920: la Commune fit construire l'école de Beaumont; ce hameau difficilement accessible en hiver, tant la route de la vallée était mauvaise. (Note: la route actuelle qui surplombe la vallée n'a été tracée qu'en 1932) et la chère Soeur



L'école de Beaumont construite en 1920 par la commune.

Lutgarde envoya 45 élèves à Beaumont sur les 120 que comptait alors l'école de Renival."

Soeur Louise-Marie ajoute encore - et nous nous en voudrions de ne pas reproduire son texte: "1922, je fus envoyée, durant les vacances de Noël, pour aider les Soeurs: la classe du 1er degré me fut confiée, elle comptait 42 élèves dont des tout petits de 4-5 ans."

"1924: durant les vacances de Noël, chère Soeur Lutgarde tomba sérieusement malade et le Docteur Dubois voulut l'emmener dans sa clinique de Bruxelles, mais l'hiver rigoureux la refroidit en voyage et huit jours après elle rendit sa belle âme à Dieu, à ce Dieu qu'elle avait si bien servi en la personne des petits enfants. Toute la population fut consternée: elle avait vécu à Lasne 45 ans. Je repris sa classe et Soeur Germaine, qui était arrivée en 1888, ses petits."

Soeur Lutgarde portait un nom bien évocateur. Elle avait pour patronne cette Lutgarde du Sacré-Coeur, qui s'était sanctifiée, durant tant d'années, au XIIIe siècle, dans un village voisin, à Couture-Saint-Germain, au sein de la communauté cistercienne d'Aywiers...

Chère Soeur Lutgarde! Comme sa grande patronne, elle se dévoua au service de Dieu et, comme sa sainte patronne, elle devait mourir dans la vallée de la Lasne où fleurissaient les roses du mysticisme. Que l'on eut raison, que l'on fit bien de donner son nom à la nouvelle Ecole - l'Ecole du centre de Lasne, à quelques pas de l'église, qui remplacerait les modestes locaux de Renival !



Sainte-Lutgarde du Sacré-Cœur, Aywiers, 1182 - 1245.
le Christ détache un bras de la croix et enlace Lutgarde agenouillée pour qu'elle baise son coeur.

DÉFILÉ DES SOEURS

On relève à l'école libre de Lasne plusieurs noms de Soeurs. Les unes n'y restèrent point, appelées à d'autres tâches dans d'autres villages. Mais le plus simple, bien qu'il s'agisse d'une sèche énumération qui cache tant d'abnégation, est encore de retranscrire la liste des noms de religieuses qui passèrent par nos hameaux, y demeurant plus ou moins longtemps:

En 1879, Soeur Marie-Corentine et Soeur Marie Chantal bientôt remplacée par Soeur Lutgarde,

En 1884, la Soeur Jean-Berchmans Baré (novice) vient seconder Soeur Coarentine,

En 1885, Soeur Lutgarde retourne à la Maison-Mère pour achever ses études,

En 1886, Révérende Soeur M. Anna Houlné envoie Soeur Sainte Françoise Hanselmann pour remplacer Soeur Jean-Berchmans Baré,

En 1887, les Soeurs Etienne Laïb et Lutgarde Hanselmann remplacent les Soeurs Coarentine Arth et Sainte Françoise Hanselmann,

En 1888, Soeur Germaine Humbert remplace Soeur Etienne Laïb et Soeur Lutgarde est nommée supérieure,

En 1896, Soeur Françoise Humbert remplace Soeur M. Germaine Humbert; le 24 décembre Soeur M. Germaine Humbert revient à Lasne et Soeur Françoise est nommée directrice dans le Hainaut.

Jusqu'en 1922, la situation reste inchangée.

En 1922, le 20 septembre, arrivée de Soeur Louise-Marie Delépaut, qui remplace Soeur M. Germaine dans sa classe.

En 1923, octobre, Soeur Lutgarde tombe malade; Soeur M. Germaine la soigne et fait sa classe jusqu'à la Noël.

En janvier 1924, Soeur Lutgarde entre en clinique à Bruxelles et meurt le 11 de ce mois.

En 1924, janvier, arrivée de Soeur Saint Charles Demette; elle part bientôt pour Lessines et est remplacée par Soeur Marie Léonie Parent.



Chère Sœur Lutgarde (1863-1924) et Chère Sœur Marie-Germaine (1868-1943)

En 1924 (août), Soeur Marie Léonie Parent tombe gravement malade et part pour la Maison-Mère. Soeur Louise-Marie prend la classe supérieure et Soeur M. Germaine l'inférieure.

En 1924 (octobre), Soeur Madeleine de Pazy arrive à Lasne pour y ouvrir une classe gardienne.

En 1929 (septembre), Soeur Madeleine de Pazy est appelée à Dongelberg pour y diriger la classe; Soeur Gudule Dupret la remplace.

En 1932, Soeur M. Elisabeth Crate prend la direction de la classe de Soeur Marie Germaine Humbert.

En 1937 (octobre), Soeur Elisabeth Crate est nommée à l'école communale de Baulers et nous quitte le 31 octobre 1937; Soeur Jean-Marie Hocepiéd reprend sa classe.

En 1940, le 10 septembre, Soeur Jean-Marie quitte la communauté et est remplacée par Mademoiselle Amélie Crauwels.

En 1942, le 2 novembre, arrivée de Soeur Thérèse-Marie Dubrule qui aidera au ménage, car Soeur Marie-Germaine Humbert est très affaiblie et malade.

En 1943, le 31 mars, décès de Soeur Germaine Humbert.

En 1943, le 15 juin, départ pour Pecq de Soeur Thérèse-Marie Dubrule. La bonne Soeur Clothilde-Marie, portière à Pecq, vient passer un mois avec Soeur Louise-Marie qui est seule.

En 1943, le 11 juillet, arrivée de Soeur Marie Philogone qui remplace Soeur Clothilde.



En 1943, le 17 août, Soeur Marie Philogone rentre à Pecq, Soeur Emérite la remplace à Lasne où elle sera la compagne de Soeur Louise-Marie jusqu'à l'arrivée de Soeur Clothilde-Marie Nicole, qui s'établira définitivement dans ce village le 24 septembre 1943.



Depuis cette date, la communauté est stabilisée: Soeur Clothilde-Marie prend la direction de la classe gardienne qui compte une quarantaine de petits; Mademoiselle Crauwels dirige toujours le premier degré et Soeur Louise-Marie achève alors sa 39ème année à Lasne (1961).

Aujourd'hui, en 1979, Soeur Louise-Marie - qui a 83 ans - et Soeur Clothilde-Marie Nicole poursuivent, à Lasne, dans une retraite qu'elles ont prise il y a plusieurs années, l'oeuvre de rayonnement chrétien dans l'esprit de leur fondateur.



En haut :
Diplôme d'institutrice primaire de
Claire Delépaut (Soeur Louise-
Marie Delépaut) en 1921

Ci-contre :
Soeur Louise-Marie et
Soeur Clothilde-Marie Nicole

LES CURÉS DE LASNE

Les écoles libres des religieuses se développèrent d'abord sous l'égide des curés de la paroisse. Il y eut l'Abbé Michel Heynen qui implanta le Couvent des Soeurs dans la commune. Il exerça son ministère du 24 mars 1873 au 1er octobre 1885. Le 24 décembre 1885, il a pour successeur l'Abbé Charles Struyf, vicaire à Braine le Château, mais qui refusa la place en raison du délabrement du presbytère...

L'Abbé Léonard Soille est alors nommé curé de Lasne, le 23 janvier 1886; il démissionnera en septembre 1917 pour se retirer à Boitsfort. Il yeut ensuite l'Abbé Joseph Yernaux qui vint à Lasne le 7 octobre 1917 et passa à Saint-Géry le 28 juillet 1927. L'Abbé Joseph Gilson prit la relève le 15 juillet 1927 et fut remplacé le 5 juillet 1959 par l'actuel curé, l'Abbé Marcel Bulens, né à Wavre le 11 juin 1923.

NÉES ET MORTES À LASNE

Deux Soeurs sont mortes à Lasne après de longues années de dévouement à la cause de l'enfance, remplissant au maximum le voeu du savant Alexis Carrel: "C'est le temps de la première enfance qui naturellement est le plus riche. Il doit être utilisé de toutes les façons pour l'éducation. La perte de ces moments est irréparable."

Ces deux Soeurs, qui enseignèrent à l'école de Renival, sont Soeur Lutgarde et Soeur Germaine, inhumées dans l'ancien cimetière qui se trouvait en face de l'église, leurs corps ont été transférés dans le nouveau cimetière situé sur le coteau, vers Ohain.

Soeur Lutgarde, née Françoise Hanselmann, était arrivée à Lasne en 1880, venant d'Alsace où elle avait vu le jour le 16 août 1863; elle avait été nommée supérieure à Renival dès 1888. Après une bienfaisante activité à laquelle Soeur Louise-Marie a rendu l'hommage fervent que nous avons rapporté, elle est décédée le vendredi 11 janvier 1924, dans la quarantième année de sa

profession religieuse. Quant à Soeur Marie-Germaine Humbert, morte le 31 mars 1943, dans sa 75e année, la 55e de sa profession religieuse, elle vivait à Lasne (Renival) depuis 54 ans.

Nées à Lasne... Plusieurs Lasnoises, en effet rentrèrent dans les ordres et plus spécialement dans la Congrégation des Soeurs de la Divine Providence. Nous citerons Marie Delpierre, née le 27 février 1903. Entrée au pensionnat de Pecq, elle y fera ses études d'institutrice, y deviendra religieuse sous le nom de Soeur Lutgarde et y enseignera jusqu'en 1928. Après quoi, elle partira pour Saint Jean de Bassel où elle fera sa profession de religieuse, le 8 septembre 1929. Revenue en Belgique, elle enseignera à Tournai, à Guignies et à Avin où elle arrivera en 1951 pour y mourir le 7 juin 1979.

“Après le Concile, dira-t-on de Soeur Lutgarde (la Lasnoise), elle réussit la difficile conversion au nouveau printemps de l'Eglise. Parfois hésitante, parfois grisée, mais toujours disponible... elle découvre avec émerveillement l'esprit même du fondateur.”



La classe de Sœur Lutgarde en 1902



Nées à Lasne... Voici Soeur Vandercappel, qui est religieuse à Blanmont; voici Soeur Désiré-Joseph Crauwels (elle était la Soeur de l'institutrice Amélie Crauwels), décédée à Pecq en 1978; voici Soeur Thérèse-Marie, née Joachim, la tante d'Albert Joachim; voici Soeur Désiré, du couvent de Hoegaerde, qui est Soeur de Sainte-Lutgarde du Sacré-Cœur.

Pour être complet, nous ajouterons ... né à Lasne, l'Abbé Buchet, qui fut longtemps curé à Marbisoux.

VERS LA CRÉATION D'UN NOVICIAT

Mais remontons la fin du XIXe siècle, quelques années après l'arrivée en Belgique des religieuses lorraines. Les demandes de Soeurs ne cessent de parvenir à Saint Jean de Bassel, car les catholiques belges multiplient les ouvertures d'écoles libres; il leur faut du personnel enseignant déjà expérimenté pour lequel ils construiront, un peu trop hâtivement, des locaux pour les enfants et des logis pour les religieuses.

La création d'un noviciat, en Belgique, se fait sentir impérieusement. Il aurait à former une cohorte d'enseignantes pour couvrir le réseau belge. La Congrégation de Saint Jean de Bassel fut amenée à s'en ouvrir à l'archevêque de Malines. Coïncidence heureuse, sa Supérieure, sur ces entrefaites, reçut une lettre de l'Abbé Heynen, le curé de Lasne, qu'elle connaissait bien et qui était devenu doyen de Perwez. Que disait-il ? Qu'il avait *“oui dire par les Révérendes Soeurs de Bourgeois que la Révérende Supérieure se proposait d'établir un noviciat dans notre patrie”*. Aux religieuses de Saint Jean de Bassel, il voulait, *“si c'est la volonté de Dieu, une plus large entrée en Belgique.”*

La proposition du doyen de Perwez nous paraît si intéressante que nous n'hésitons pas à en parler ici, tout en regrettant qu'elle n'ait pas abouti.

“Je me suis écrié aussitôt, écrit l'Abbé Michel Heynen, l'endroit est tout choisi, c'est l'ancienne abbaye d'Aywiers où Sainte-Lutgarde du Sacré-Coeur a vécu”



40 ans. Soeur Corentine connaît les restes de l'abbaye, le site, etc. J'ajoute que l'an prochain, il y aura un chemin de fer vicinal avec station près de là et qu'il faut se presser pour acheter; d'autant plus qu'on m'a affirmé que les propriétaires actuels n'y font pas de brillantes affaires.

"Il y a autour de l'abbaye de belles terres, prairies, bois, etc., que l'on aurait à bon compte et qui appartiennent à une dame bien catholique de Braine-l'Alleud que je connais. Les bâtiments sont très vastes, délabrés en partie, mais il y aurait beaucoup de pierres et matériaux utilisables. Vous verrez dans "La Vie de Sainte-Lutgarde" dont il doit bien y avoir encore un exemplaire à Saint Jean de Bassel, une petite description du pays et quels souvenirs sanctifiants il rappelle. C'est à une demi-heure de Lasne, à une lieue de Bourgeois où sont vos enfants. Si vous aviez assez de confiance en moi, vous me diriez combien vous pouvez dépenser pour cet achat afin que je juge quelle partie vous pourriez acquérir. Je vous répète qu'il y a autant d'espace que vous en voudriez. Si vous jugiez meilleur



Porte de l'ancienne abbaye d'Aywiers



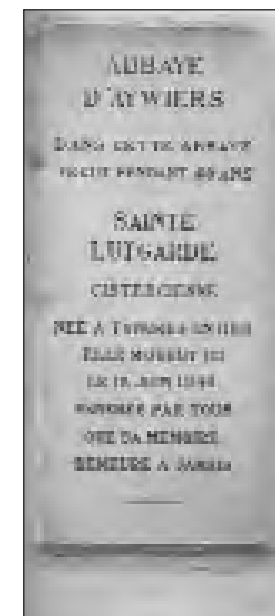
d'envoyer le cher aumônier dont j'ai gardé si bon souvenir chez vous, je serais heureux de me mettre à sa disposition pourvu qu'il m'indiquât le jour à l'avance, afin de pouvoir être libre.

"Depuis longtemps le Bon Dieu m'inspire de faire là une retraite de vieux curés, prêtres infirmes, etc. Déjà l'un d'eux est établi à un quart de lieue de l'abbaye; d'autres suivraient, je l'espère, et je me propose d'en parler au congrès d'Anvers si mes supérieurs m'y autorisent. Moi-même, mon rêve pour mes vieux jours, qui s'avancent, serait d'avoir là une petite habitation et d'y être soigné par vos excellentes Soeurs dont j'ai pu apprécier l'excellent esprit.

"L'établissement dont je parle trouverait place à côté et vous garantirait l'abondance des soins religieux. Tous les curés des environs sont ou de mes anciens vicaires ou des prêtres qui portent à votre institut le plus entier dévouement. Il semble donc que la Providence dont vous êtes les filles a tout préparé pour l'oeuvre dont je parle et qui serait le vrai Paray le Monial belge, le refuge du Sacré-Coeur de Jésus."

La proposition du doyen de Perwez ne fut pas retenue. C'est bien dommage. Quelle perspective n'ouvrait-elle pas ! Les lis mystiques du val d'Aywiers eussent refléuri. Les Soeurs de la Divine Providence eussent pris le relais des cisterciennes de Sainte-Lutgarde et de Sybille de Gages. Le foyer de spiritualité, qui avait, pendant plusieurs siècles, attiré de hauts personnages de toute l'Europe, aurait rayonné de nouveau sur la vallée et, cette fois, au service de l'enfance.

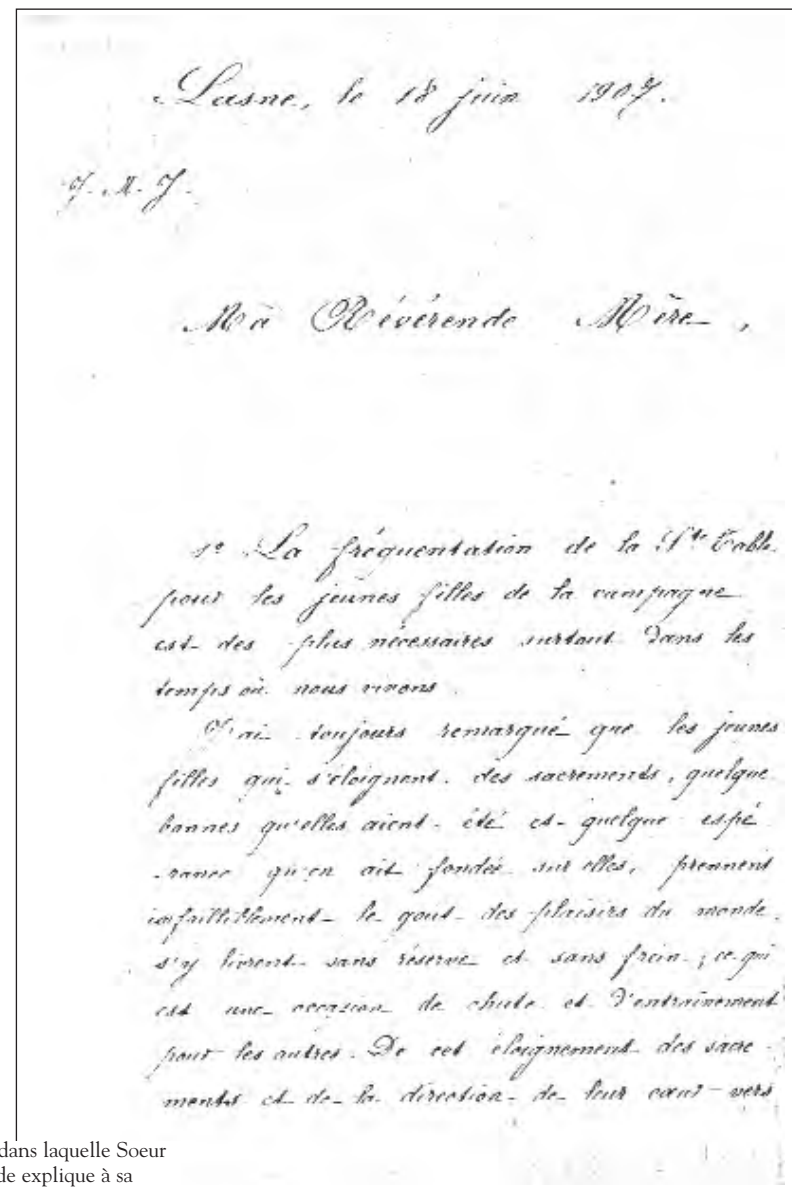
Le noviciat ne fut pas établi dans les murs vénérables de l'abbaye d'Aywiers; il s'installa à Walhain, pour quelques années...



Si le noviciat de Walhain ne réussit pas dans son action, il n'en fut pas de même jusqu'à nos jours - ou presque ! - du pensionnat de Pecq, près de Tournai, que les Soeurs de Notre-Dame de Namur, cédèrent, en 1894, à la Congrégation des religieuses de la Divine Providence. Cette Ecole normale et ses annexes devait devenir le plus important établissement, en Belgique, de l'institut de Saint Jean de Bassel. Au cours des années, les Soeurs de la Divine Providence créèrent de nombreux centres éducatifs dans le pays: à Tournai, Lessines, Deux-Acren, Saint-Maur, Aubechies, Lens, Dongelberg, Mont Saint-Guibert, Baulers, Cras-Avernas, Avin, Chapelle Saint-Lambert, Lasne, Blanmont et nous en passons.

LA SAINTE COMMUNION

Le point important, le point essentiel de l'enseignement des Soeurs, c'est évidemment la religion. Au coeur de cet enseignement se trouve la sainte communion. Il est intéressant de constater combien les dirigeants de Saint Jean de Bassel s'en préoccupaient. Nous possédons un document particulièrement significatif à cet égard. C'est une lettre du 18 juin 1907 dans laquelle Soeur Lutgarde, de Renival, explique à sa Supérieure, qui l'a interrogée, comment elle enseigne la religion, comment elle prépare ses élèves à la communion mensuelle, à la communion du premier vendredi du mois et du mois de novembre pour les défunts. Il est assez curieux de remarquer combien Soeur Lutgarde accorde d'importance à la communion fréquente, sinon encore quotidienne. Ce n'est pas pour rien qu'elle se nomme Lutgarde ! Sa patronne, la mystique flamande d'Aywiers, connaissait, elle aussi, le brûlant désir de manger le corps du Christ par la communion. Comme elle y succombait, si on ose écrire, toutes les semaines, sa mère-abbesse crut même nécessaire de la rappeler à l'ordre, car au XIIIe siècle la communion fréquente n'était pas entrée dans les moeurs. Sainte-Lutgarde le prit fort mal. On la comprend si l'on revoit cette image, qui fut si rapidement popularisée, où le Christ détache un bras de la croix et enlace Lutgarde agenouillée pour qu'elle baise son coeur, ce que l'hagiographie a nommé l'échange des coeurs et ce que montrent si magnifiquement la châsse d'Iltre



Lettre dans laquelle Soeur Lutgarde explique à sa Supérieure comment elle enseigne la religion.

Les plaisirs du monde naissent plus tard, quand elles sont à la tête d'une famille, la négligence à remplir leurs devoirs religieux, d'obligation et celle d'encourager à leurs enfants les principes de la religion et de la morale. Quant à celles qui s'approchant régulièrement de la St. Table et qui s'efforcent de recevoir la St. Communion avec les dispositions requises, alors même qu'elles sont moins intelligentes que les autres et peut être plus remplies de défauts, elles résistent mieux aux tentations de leur âge, leur caractère se modifie et elles finissent par francher et garder la modestie, la réserve qui distingue la jeune fille chrétienne. Ce sont elles qui fondent les familles où règnent l'union et la pureté où les enfants se distinguent par le respect de leurs parents et de l'autorité.

92 a) Puis-je donner aux enfants le goût et la persévérance dans la pratique de la St. Communion j'insiste d'abord sur les vertus et les dogmes de notre St. Religion et sur tout ce qui peut affermir et augmenter

la Foi, je leur fais comprendre la nécessité d'une grande Foi et la leur fais demander dans leurs prières.

b) Comme la communion mensuelle existe dans la paroisse, la veille du service dimanche du mois, je fais une instruction spéciale pour les enfants qui ont fait la 1^{re} communion. Les exemples et histoires me sont toujours utiles et comme la parole de la maîtresse ne peut toujours se faire entendre, j'y joins la distribution de lectures pieuses que les enfants emportent dans leurs familles et qui, ainsi, peuvent confirmer un parole et contrebalancer une mauvaise lecture qu'on y aura peut être faite.

c) J'insiste beaucoup tout que tous mes élèves fassent la communion des neuf premiers vendredis du mois pour obtenir la grâce de recevoir les sacrements à l'heure de la mort.

d) Avec autre industrie, encore avoir obtenu la permission à la St. Table. Pendant le mois de novembre, je demande un mot d'écrit aux élèves qui ont quitté l'école de leur vouloir offrir une St. Communion pour leurs

4

parents défunts vendant ce mois et j'obtiens aussi
une communion - journalièrement.

e) Il y a l'apostolat de la prière. L'instruction
du 3^e degré auroit pu se faire en vue de la
communion... mais ici il faut limiter son zèle
à celui des pasteurs et se borner à des désirs.

f) L'école Dominicaine me permet d'être
auprès des jeunes filles sur les points de religion
et de morale plus en rapport avec leur
situation. Tous les ans aussi, il y a
une retraite pour les jeunes filles, je fais
ce qui est en mon pouvoir pour qu'un grand
nombre y trouvent fruit, elles en reviennent
plus ferventes et sont aussi plus assidues
à la 1^{re} Communion.

Votre, ma Révérende Mère, et que
je puis répondre aux deux questions faites
je ne suis pas si mes réponses répondent
justement aux vices des demandes, je l'ai bien
fait simplement comme je l'ai senti.

Bonne nuit, agréé, bonne et Révérende
Mère - l'assurance de votre profond
respect -

S^r Lutgarde

et le monument de l'église de Ways. Dans sa sainte réaction à la semonce de sa supérieure, Lutgarde, en avance sur son temps, alla jusqu'à prédire des malheurs pour le monastère !

La lettre de Lutgarde, de Renival, adressée "à ma révérende mère" est clairement pensée et joliment écrite, d'une plume nette, presque calligraphiée, comme nos mains pressées n'en tracent plus de nos jours..

Voici ce texte, qui étonnera peut-être pas mal de nos contemporains et d'esprits forts, mais qui mériterait d'être médité, même après le Concile:

La même Soeur Lutgarde laissa à Lasne un touchant souvenir; Soeur Louise-Marie l'a souligné fort justement. On comprend que l'Ecole ait porté son nom. Elle aimait ses élèves et continuait à s'occuper de ses "anciens". Elle englobait les parents dans les mêmes attentions; elle priait pour eux, se réjouissait de leur bonheur et les consolait dans les épreuves.

Une lettre du 26 juillet 1915 montre qu'elle consacrait du temps à écrire une lettre de condoléances. Ce n'était pas un mot rapide, mais quatre pages d'une belle écriture tout imprégnée d'une douce émotion. En voici un passage: "La carte d'Arthur est venue comme un coup de foudre nous percer le coeur. Nous avons pleuré toutes deux (Soeur Lutgarde et Soeur Germaine) en apprenant la triste et fatale nouvelle de la mort du cher et regretté père! Veuillez croire que votre douleur n'a fait qu'un bond de vos coeurs dans les nôtres, car nous aimions et nous estimions ce bon et brave Monsieur Gérard. Que faire dans des circonstances si pénibles pour notre pauvre nature? Vous savez d'où peut venir la véritable consolation. La religion ne peut mieux nous consoler qu'en nous apprenant dans la perte des personnes qui nous sont chères qu'elles ne sont pas perdues pour nous et qu'il y a une patrie qui nous réunira tous. Ne nous affligeons donc pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance."

Nous n'imiterions pas Soeur Lutgarde aujourd'hui en pareille circonstance; nous prendrions le téléphone ou nous écririons deux mots banals: nous n'avons pas le temps, n'est-ce pas ? Nous sommes si pressés d'arriver au même cimetière!

LE DÉPART DES SOEURS?

Reprenons notre historique de l'Ecole libre de Lasne, avec ses allées et venues de Soeurs, leurs difficultés, leurs succès, les hauts et les bas de leur action, leurs luttes incessantes pour vaincre des préventions, gagner des élèves, améliorer leurs locaux. Après l'autre guerre, qui avait été dure à traverser, la situation continue de donner du souci: la population scolaire augmente, les installations restent manifestement insuffisantes, voire pitoyables, il manque des enseignantes, les moyens matériels ne sont pas précisément surabondants.

Le curé de la paroisse, qui a droit de regard sur l'école, se nomme Joseph Yernaux et il est là depuis la fin de 1917. Les religieuses ne le tiennent pas très près de leur coeur... C'est un wallon de Marbais; il a été au séminaire le compagnon du futur Cardinal Cardyn; il est très éloquent en chaire, peut-être même trop, et des Lasnois vont à la messe de Couture parce que le curé de ce village fait ses messes... plus courtes! Il a beaucoup d'idées. Il lui arriva de créer une section de jocistes que visiteront Thonet et Garcet, deux victimes des camps de concentration. C'est un curé un peu trop idéaliste, ne répugnant pas à se mêler de politique.

N'a-t-il pas entrevu un arrangement avec les autorités communales dont la conséquence serait le départ des Soeurs ?

Mais ces projets, une fois connus, provoquent de vives réactions: Lasne, quoi qu'on dise parfois, aime ses Soeurs et n'entend pas qu'il y soit touché. Le curé Yernaux sent qu'il doit freiner, sinon faire marche arrière brutalement. Il conclut le 1er août 1921 par une lettre circonstanciée à la Supérieure de Saint Jean de Bassel, dont nous reproduisons le texte ci-après:

« Ma Révérende Soeur,

Je me suis placé dans la question des écoles de Lasne à un point de vue tout à fait général, l'enseignement y étant dans un état délabré. J'avais donc l'intention d'unir les Soeurs aux écoles communales. De ce côté, je me suis heurté à une difficulté insurmontable.



Ayant exposé ma situation à Monseigneur Legraive, il a insisté pour disposer des Soeurs pour Huppaye. Me trouvant du point de vue politique dans de meilleures conditions que beaucoup d'autres, j'avais concédé. De là toute l'histoire. Un fait nouveau est intervenu. La population ayant eu connaissance du départ des Soeurs a manifesté une telle sympathie pour les Soeurs qu'il n'est pas possible qu'elles partent.

Au contraire, je fais tous mes efforts et je réussirai à améliorer leur sort. Il me serait même agréable de pouvoir disposer d'une troisième religieuse pour l'école gardienne, tous mes plans ayant changé.

J'espère que vous vous rendrez à ma demande.

Les Soeurs elles-mêmes vous rendront témoignage que jamais je n'ai agi avec méchanceté à leur égard. J'ai été trop idéaliste et suis décidé à faire valoir avant tout l'école libre. J'espère que vous voudrez bien me pardonner mon erreur et me faire de nouveau confiance.»

La suite ne tarda pas. Le curé de la paroisse ayant battu sa coulpe, dès le 6 août 1921, le curé-doyen de Braine-l'Alleud faisait savoir que l'autorité diocésaine avait décidé que les Soeurs resteraient à Lasne. Il leur souhaitait "de continuer à faire grand bien à Lasne".

Elles n'iraient donc pas à Huppaye. Un mauvais cap était franchi.

AU COEUR DE LASNE

Le combat pour l'amélioration des locaux se poursuit. Renival est trop délabré et, au surplus, trop exigu et trop loin de l'église, sans compter la rude côte qu'il faut grimper pour l'atteindre. Le curé de la paroisse reste au rempart. Le 15 février 1924, il expose la situation à la Révérende Mère Supérieure: *"La chère Soeur Lutgarde est disparue. La chère Soeur Germaine est brisée. La chère Soeur Léonie vient d'arriver, à la suite d'un changement déjà. La chère Soeur Louise-Marie est bien à sa place, me semble-t-il. Si vous nous l'enlevez, je crois que cela fera un grand tort à l'école. L'école marche très bien maintenant et nous sommes à la veille de l'agrandir."*



Archevêché
de Malines.

Lye

Le basant 1921

Cher Monsieur le Curé,

Je vous félicite de la
résolution que vous avez
prise de garder les reli-
gieuses à votre école.
Vous aurez sans doute reçu
déjà la visite de Monsieur
le Doyen qui partage votre
manière de voir.
J'espère que vos bonnes reli-
gieuses s'emploieront

au besoin à rassurer la
population et que le calme
sera complet dans votre
paroisse si attachée à
la religion et à ceux qui
la représentent.

Envoez, je vous prie, à mon
affectionné dévouement.

H. J. Cogniaux

Très aimé.

Lettre adressée au curé Joseph Yernaux.

DOYENNE
DE
BRAINE-L'ALLEUD

La Braine 1921,

Mes chères sœurs,

d'autrui. Je vous prie
de dire que vous pouvez rester à Lasne.
Je suis chargé de vous le faire savoir
et vous prie de continuer à faire
grand bien à Lasne et aux environs
de crai à nos religieuses dévouées

J. H. B.

Lettre informant les Sœurs qu'elles peuvent rester à Lasne.

Et le curé Yernaux d'annoncer ensuite une nouvelle qui "mettra la Supérieure dans la joie": "Pour la fête de Pâques, les deux jeunes filles qui édifient le plus ma paroisse viendront frapper à votre porte. Ce sont deux excellentes recrues, toutes deux appartenant à des familles nombreuses et aisées, très courageuses et d'un caractère mûr, très agréable."

Malgré les difficultés et les traverses, l'Ecole Sainte-Lutgarde manifesta une grande activité tout au long de la période qui s'étend d'août 1921 à nos jours. Elle ne cessa de prospérer et, lorsque la crise survint dans le recrutement des religieuses, des institutrices laïques prirent la relève, des formes nouvelles d'organisation furent appliquées, avec les résultats qu'il faut admirer aujourd'hui, en ce centième anniversaire d'une fondation, alors qu'un matin radieux se lève sur des extensions scolaires qui profiteront à toute une jeunesse en quête d'un meilleur avenir.

LES EFFETS DU PACTE SCOLAIRE

C'est d'ailleurs le moment d'évoquer les suites de ce pacte scolaire qui mit fin, dans le pays, à d'âpres querelles. Ce sera le complément nécessaire à cet historique, bien insuffisant, d'une grande oeuvre d'éducation et d'instruction.

Le pacte scolaire prévoyait entre autres qu'un Pouvoir Organisateur assumerait à l'égard de l'Etat les responsabilités découlant de la subsidiation de l'enseignement. Il fut décidé de confier cette charge à une association sans but lucratif. Elle fut constituée le 26 octobre 1959. Ses statuts parurent au "Moniteur" belge du 12 novembre 1959.

Cette association sans but lucratif comptait huit fondateurs: Monsieur le Curé Bulens, Soeur Louise-Marie, née Claire Delépaut, ainsi que Messieurs Emile Noe, Armand Vandevandel, Léonce Van Oost, Freddy van Stappen et Jacques Washer. Monsieur van Stappen fut désigné en qualité de Président.

Monsieur van Stappen voyait la Soeur Louise-Marie tous les samedis midi et discutait avec elle des problèmes de l'école. Comme celle-ci comptait moins de cent élèves répartis en trois classes, les soucis étaient ceux d'une petite école. Et quand la Soeur Louise-Marie manquait d'argent pour boucler son budget, Monsieur van Stappen taxait sans discussion possible les membres de son Conseil d'Administration !

Dès 1967, Monsieur van Stappen fit entrer Jacques Moulaert au Conseil d'Administration et lui délégua la gestion journalière. En juin 1968, Monsieur van Stappen mourut inopinément et Jacques Moulaert fut nommé Président. Il exerce encore ces fonctions aujourd'hui avec une large disponibilité. On dit de lui qu'il est à la fois homme d'autorité et de dialogue.

LE POUVOIR ORGANISATEUR

Dès la fin de 1967, un événement important marqua la vie de l'école, à savoir l'engagement de José Chanoine comme Chef d'école pour assurer la succession de Soeur Louise-Marie qui, quelques mois plus tôt, avait été admise à la retraite. José Chanoine revenait du Zaïre où il avait rempli, au Kwilu, les fonctions de conseiller pédagogique pour l'enseignement primaire, dans le cadre de l'assistance technique belge et c'est au Ministère des Affaires Etrangères qu'un fonctionnaire auquel notre Ecole doit beaucoup, Monsieur Fiasse, le recommanda chaudement à Jacques Moulaert qui, à la recherche d'un directeur, était aller frapper à cette porte-là.

Ils s'entendirent sur une politique pour l'école et, le 6 décembre, Monsieur Chanoine prenait ses fonctions de Chef d'Ecole. Il s'établit depuis lors entre ces deux hommes très différents une collaboration et un dialogue qu'aucun nuage n'a jamais assombrés et qui furent essentiels à l'essor harmonieux de l'Ecole depuis cette date.

Car, à partir de cette année-là, l'école allait bénéficier de l'accroissement de la population de Lasne et de Couture Saint-Germain. Au cours de l'année 1966-



1967, nous l'avons dit, l'école ne comptait que deux classes primaires et une classe maternelle. Le 1er septembre 1967, le nombre d'élèves justifia l'ouverture d'une troisième classe primaire; à partir de cette date et pendant les dix années qui suivirent, l'école ouvrit en moyenne une nouvelle classe par an. Jusqu'en 1966, sa population compta principalement des enfants des vieilles familles lasnoises; dans la suite, chaque année vit grandir la proportion des enfants d' "immigrés", des familles qui venaient s'établir à la campagne, non loin de Bruxelles.

Cependant, les grands établissements de la périphérie de Lasne étaient à la mode à cette époque et beaucoup d'enfants quittaient l'école Sainte-Lutgarde après la 3e ou la 4e année pour terminer le cycle primaire à Braine-l'Alleud ou Rixensart.

On se fixa alors comme objectif d'atteindre le plus rapidement possible le stade de l'école complète comportant six classes primaires: seul ce type d'école répondait aux exigences des parents et pouvait ainsi faire face à la concurrence des athénées, des collèges et des lycées des environs.

Le Chef d'école se dépensa sans compter pour assurer à l'enseignement une qualité irréprochable, le président procéda, chaque fois qu'une nouvelle classe s'ouvrait, à un recrutement particulièrement sélectif du nouvel instituteur; l'Association des parents, alors naissante, appuya tous ces efforts, tant et si bien que, dès 1972, l'école primaire comptait six classes. Les classes qui s'ajoutèrent ensuite furent ouvertes par nécessité: parce que la politique de l'école a toujours été d'accueillir tout enfant qui se présente lorsqu'il réside à Lasne ou à Couture Saint-Germain.

LE PROBLÈME DES LOCAUX

Mais la croissance de l'école posa le problème des locaux. Or, si le pacte scolaire avait amené la subvention de l'enseignement libre par le paiement des traitements des instituteurs et des frais de fonc-



tionnement, en revanche aucune intervention de l'Etat n'était prévue pour le financement des constructions scolaires. L'ouverture d'une nouvelle classe contraignait chaque fois le Pouvoir Organisateur à s'assurer un nouveau local.

A cet égard, trois phases de développement marquent la croissance de l'école depuis le pacte scolaire. La première phase fut la construction, achevée en 1967, du bâtiment Claire Delépaut, adossé à la maison des Soeurs et qui compte deux classes. A peine ce bâtiment était-il construit que l'école se trouva devant une nouvelle insuffisance de locaux et il fallut chercher une autre formule.



Bâtiment Claire Delépaut.

A titre transitoire, Monsieur le Curé prêta à l'école, pendant plusieurs années, les locaux du patronage et du catéchisme. Cette situation devait être provi-



Bâtiment de 4 classes construit grâce à la "Société coopérative pour l'extension de l'Ecole Ste-Lutgarde à Lasne".



soire et, avec l'appui de l'Association des Parents, fut constituée, le 18 octobre 1971, la "Société Coopérative pour l'Extension de l'Ecole Sainte-Lutgarde à Lasne". Le capital de cette société fut souscrit de diverses manières: plusieurs administrateurs de l'A.S.B.L., qui avaient acquis un terrain en bordure de l'école, pour qu'il ne tombe pas dans les mains d'une entreprise commerciale, en firent apport à la Coopérative. D'autres amis de l'école souscrivirent au capital en espèces. D'autres encore firent un apport d'industrie à l'occasion de la construction. La société ainsi capitalisée put contracter un emprunt auprès de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite et financer une construction de quatre classes que chacun connaît et qui se trouve en bordure de la route de l'Etat.

Cette expérience de la société coopérative est, à notre connaissance, unique en son genre. Elle est présidée par Jean Peterbroeck qui est par ailleurs Vice-président du Pouvoir Organisateur et à ce titre le plus proche conseiller et appui du Président. Les Vice-Présidents sont Jean-Pierre Stiernet, ancien bourgmestre de Lasne-Chapelle-Saint-Lambert et Président de la Fabrique d'Eglise, et Alain Calnan. Ce dernier s'acquitta lors de la formation de la coopérative une réputation d'organisateur dynamique dès lors qu'il coordonna de main de maître le recrutement des associés.

D'autre part, un nouveau besoin apparut, à savoir celui d'offrir à la population de Beaumont des classes maternelles dont ce hameau ne disposait plus. Le Pouvoir Organisateur passa un accord avec la Commune de Lasne et prit en location les anciens bâtiments de l'Ecole communale où s'ouvrit d'abord une première classe maternelle et, deux ans plus tard, une seconde classe.

L'ÉCOLE DE CHAPELLE

Lorsqu'on se mit à parler de rationalisation de l'enseignement primaire et gardien, une menace se précisa pour l'école Saint-Jean Berchmans de la rue Saint-Roch, à Chapelle Saint-Lambert. L'école Sainte-Lutgarde offrit à l'école de Chapelle de fusionner, ce qui non seulement permettrait la



survie de la classe primo-gardienne qui y existait, mais allait rapidement rendre possible l'ouverture d'une seconde classe. Ces deux classes se développent dans un environnement incomparable; l'une est maternelle, l'autre du premier degré de l'enseignement primaire.

La première école de Chapelle Saint-Lambert fut créée en 1857. D'abord logée dans le jardin du presbytère, elle fut déplacée en 1910 dans un nouveau bâtiment érigé cette année-là sur un terrain donné par la Baronne della Faille. Ce bâtiment a été complété en 1926 par la construction de la maison des Soeurs et de l'école gardienne.

Le nouvel ensemble put ainsi accueillir les Soeurs de Saint Jean de Bassel qui rouvrirent cette même année l'école qui était restée fermée pendant deux ans. Les Soeurs résidèrent à Chapelle Saint-Lambert jusqu'en 1958.



L'école de Chapelle construite en 1910 et agrandie en 1926



LA CROISSANCE SE POURSUIT !

Et voici que de nouveau l'Ecole Sainte-Lutgarde se trouve à l'étroit dans ses locaux. Fort heureusement était intervenue, entretemps, la création, par la loi, du Fonds National de Garantie des Constructions scolaires. Le conseil d'administration de l'A.S.B.L. décida d'y faire appel pour le financement d'un nouveau bâtiment scolaire moderne qui serait adapté aux formes actuelles de l'enseignement: c'est le bâtiment de la rue du Vieux Monument, qui est inauguré le 13 octobre 1979.



Le bâtiment de la rue du Vieux Monument inauguré en 1979

Le Baron de Fierlant Dormer et ses enfants, propriétaires d'un terrain à cet endroit, concédèrent un bail emphytéotique au Pouvoir Organisateur et celui-ci put ainsi emprunter auprès de la C.G.E.R., avec la garantie du Fonds, les capitaux nécessaires à la construction des nouveaux bâtiments.

UNE BONNE ENTENTE

Au terme de cet exposé sommaire, il convient de souligner la communauté de vue qui n'a cessé de régner entre toutes les organisations qui ont assuré la croissance harmonieuse de l'école.

Nous avons déjà parlé de la bonne entente qui a toujours existé entre le Président et le Chef d'école. Une même concertation est à la base des rapports entre tous ceux qui ont accepté d'assumer des responsabilités, notamment au Pouvoir Organisateur qui s'appelaient à l'origine le Comité Scolaire.



Mais qui donc siège actuellement au Conseil d'Administration de l'A.S.B.L. à côté de Messieurs Moulaert et Peterbroeck ?

Il y a André Stenuit, de Couture Saint-Germain, Cécile Verougstraete et Alain Geûens, de Lasne, et André Demeure qui représente l'école fusionnée de Chapelle Saint-Lambert.

Rien de ce qui s'est fait depuis de nombreuses années n'eut été possible sans l'action de l'Association des Parents. C'est Soeur Louise-Marie qui, lorsqu'elle quitta sa charge de directrice, insista pour que soit constituée une Association des Parents. Dans son esprit, elle était nécessaire pour appuyer la direction de l'école. Elle avait vu juste. Depuis lors, à tout moment, le Pouvoir Organisateur comme le Directeur de l'école trouvèrent auprès de l'Association le soutien que son initiatrice avait prévu.

A la Présidence de l'Association des Parents se succédèrent: Christiane Moulaert (1967-68); Robert Lelangue (1969-70-71); Thérèse Stiernet (1972); Régine Libouton (1973), Alain Geûens (1974-75-76-77); René Grégoire (1978-79).

Dans cette énumération, deux noms se détachent: Robert Lelangue qui fit merveille à l'époque où le recrutement était essentiel pour atteindre au plus tôt l'objectif de l'école complète comptant six classes primaires, et Alain Geûens qui, l'école ayant atteint le seuil des 300 élèves, donna à l'Association des Parents une structure et un dynamisme - certes épuisants pour certains! - mais combien utiles et confortants pour le Pouvoir Organisateur et la Direction de l'Ecole.

Il faut constater, avec bonheur, qu'au fil des années un remarquable équilibre s'est installé qui n'a été marqué par aucun conflit: le Pouvoir Organisateur assume ses responsabilités et la direction de l'Ecole les siennes; l'Association des Parents remplit sa tâche; le Conseil d'Administration de la Société Coopérative accomplit ses devoirs.

Quant aux chères Soeurs, au soir de leur vie bien remplie, elles continuent à porter le témoignage de leur foi, de leur espérance et de leur amour sans les-



quels l'Ecole aurait disparu depuis longtemps.

Le dialogue et la coopération à tous les niveaux ont forgé d'étroites amitiés entre les responsables de cette grande oeuvre dédiée à l'épanouissement des enfants.

HOMMAGE À SOEUR LOUISE-MARIE

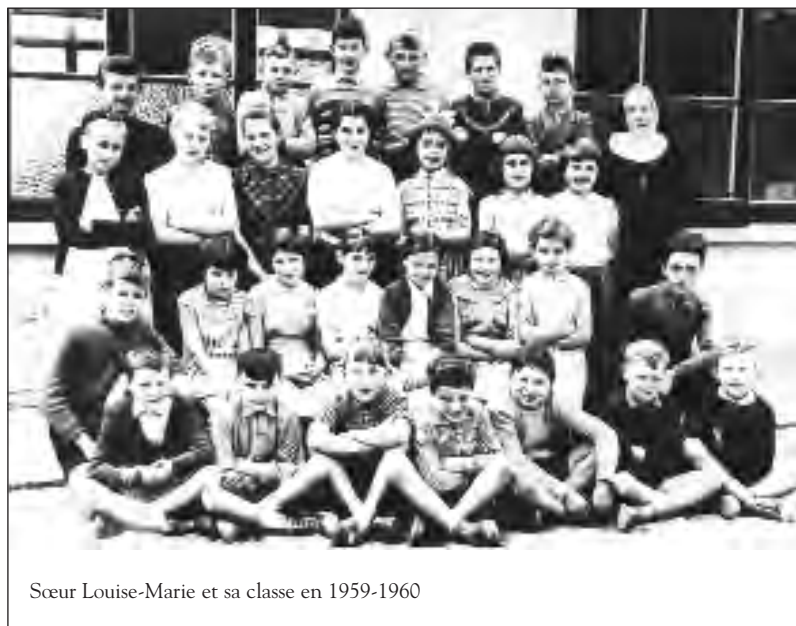
Il nous souvient de l'émouvant récit qu'un auteur hesbignon intitula "L'Âme de la Maison". Soeur Louise-Marie est l'âme de l'Ecole libre de Lasne. Elle a aujourd'hui 83 ans. Elle est arrivée ici peu après l'autre guerre. Elle a passé sa vie ici, dans les difficultés, les avanies parfois, les joies aussi et toujours les luttes harcelantes en vue d'obtenir une école convenable pour les enfants et un logis décent pour les religieuses.



La maison de Sœurs, rue de Genleau

Lorsque l'on célébra, le 1er octobre 1972, le jubilé de Soeur Louise-Marie, Jacques Moulaert prononça une émouvante allocution, inspirée par une juste reconnaissance, où il disait notamment: *"Quel spectacle magnifique de voir soudain dans le village toute une génération qui se lève, toutes les différences qui s'effacent et une union sacrée qui se fait autour d'une même idée et d'un même objectif: organiser en votre honneur, ma Soeur, une fête comme Lasne n'en a pas connue depuis des années. Car c'est bien cela que voulaient ceux qui, ces derniers temps, parcoururent les chemins de notre village pour alerter leurs anciens camarades d'école et les appeler à participer à cette journée. Et quelle réussite !"*





Soeur Louise-Marie et sa classe en 1959-1960

Jacques Moulaert remerciait Soeur Louise-Marie pour le passé et comptait sur elle pour l'avenir. Les dirigeants, ajoutait-il, disposent aujourd'hui de beaucoup de bonnes volontés pour répondre aux exigences de l'organisation d'une école. S'adressant à la jubilaire, il fit ces rappels si justes:

"Il fut un temps, ma Soeur, un temps que vous avez longuement vécu où cette participation des parents et amis de l'école n'était pas à la mode et où vous, directrice d'école, étiez seule pour faire tout cela et vous étiez tout à la fois directrice, architecte, comptable, peintre en bâtiment et Dieu sait quoi encore... Sans compter que le pacte scolaire n'existant pas, vous aviez de manière permanente les soucis financiers du lendemain. Cette solitude que vous-même et vos consoeurs avez connue requérait un immense courage et ce courage vous le trouviez dans votre foi chrétienne inébranlable et magnifique que tous ceux qui vous connaissent admirent profondément."

L'autre jour, au retour de la messe du dimanche, dans sa petite maison englobée dans l'école Sainte-Lutgarde, Soeur Louise-Marie a bien voulu égrener pour nous quelques souvenirs de sa longue et bienfaisante carrière d'ensei-

gnante et de directrice d'école. Il y avait là, pour l'écouter, rire de ses bons mots, s'émouvoir de ses anecdotes de misère, répondre gentiment à ses interpellations malicieuses, il y avait là Christiane Moulaert, Gaston Pasture et Soeur Clothilde, "la française si attachée à son village wallon et qui fait si bien la cuisine..." affirme avec un petit clin d'oeil Soeur Louise-Marie.

Et Soeur Louise-Marie parlait, parlait, spirituelle, volubile, ne redoutant pas les vocables un peu verts, pleine d'entrain et de grâce... "Heureuse, heureuse", répétait-elle. Il arriva que l'un de nous tenta de freiner ce dynamisme impressionnant - "pour ne pas la fatiguer".

- *Me fatiguer...* Elle redressait le menton et d'une manière de défi dans les yeux, lançait: "Ne vous en faites pas. Je serai là pour les fêtes du Centenaire!"

- Et elle repartait à la pêche de ses souvenirs... Elle en a tant!

Cela ferait un beau livre: "Une Providente à Lasne"... Il faudra vous mettre à l'écritoire, Soeur Louise-Marie !

Elle était née à Estaimpuis, près de Tournai, le 18 novembre 1896. Elle était la neuvième d'une famille de petits commerçants qui, à force de travail, étaient parvenus, dans la confection et les denrées coloniales, à une certaine aisance, qui permit de donner de l'instruction aux enfants et plus tard des secours financiers à cette chère Soeur Louise-Marie pour ses locaux scolaires de Lasne.

Après avoir conquis son diplôme d'institutrice à l'Ecole normale du Pensionnat de Pecq, elle était entrée en religion le 16 avril 1918 et avait fait son noviciat canonique au couvent de Saint Jean de Bassel. Elle était venue à Lasne, pour son premier poste, le 14 septembre 1922. Et elle était toujours ici, précisait-elle, un tantinet goguenarde.

Son regard intérieur était ensuite retourné à ses débuts lorsque l'école dirigée par Soeur Lutgarde se trouvait sur le plateau de Renival et que les bonnes Soeurs n'étaient pas toujours bien accueillies par tout le monde.

- On se moquait de nous, mais c'était exceptionnel et Soeur Lutgarde savait répondre aux railleries par des railleries parfois incisives.



Les gens étaient généreux cependant. Ils nous jetaient des fagots et des poulets par-dessus les murs; ils nous aidaient souvent en cachette pour que les méchants ne leur reprochent pas leurs actes charitables ! Nous mangions sur les copeaux, mais nous n'avons jamais manqué de soupe !

Soeur Louise-Marie s'esclaffe en revoyant tout ce passé fabuleux et elle redit son "Heureuse, je suis heureuse" qui réduit tout à son adorable simplicité.

- Un jour, enchaîne-t-elle, ma Soeur vint me présenter son mari, un docteur, s'il vous plaît ! Nous n'avons pas de couverts, pas d'ustensiles de cuisine, rien du tout ! J'eus une idée; je signalai à ma Soeur l'existence de la quincaillerie Carmiaux sur la place de Renival... Elle y trouva beaucoup de choses fort utiles. Car, à ma famille, je ne demandais qu'une chose: qu'elle aide mon école et elle l'a bien fait.

Soeur Louise-Marie, je le crains, se fatigue à nous parler, avec fougue, d'un passé qui fut rude et parfois pénible. Nous cherchons les uns et les autres, des diversions, mais en vain. Soeur Louise-Marie est une locomotive, un paquet de nerfs vibrants, une bouteille de Leyde en expansion ! D'humeur vive, optimiste et réaliste, elle vous décoche parfois des traits, qui pourraient faire mal s'ils ne venaient pas d'elle, foncièrement sincère et bonne.

- Et voyez-vous, Monsieur, les inspecteurs furent toujours élogieux pour mon travail. Quand je leur faisais remarquer que j'avais perdu des élèves à la suite de l'ouverture d'un athénée ou d'un collège, ils me réconfortaient et m'assuraient que j'aurais toujours un nombre suffisant d'enfants. L'un d'eux - et je crois bien, Monsieur, que c'était un trois points, - alla même jusqu'à me dire: - Soyez tranquille, vous ne partirez jamais!

Sur sa lancée, Soeur Louise-Marie exprime sa gratitude pour beaucoup de personnes ou de personnalités, plus spécialement pour le directeur Chanoine - *Un fort, savez-vous !*, pour les familles Pycke de Peteghem, della Faille d'Huyse, de Traux de Wardin et tant d'autres, pour tous ceux aussi qui, avec discrétion, remplissaient le "cabas" de Soeur Germaine lorsque celle-ci, l'armoire et le porte-monnaie vides, allait frapper aux portes compatissantes.



Elle ne le dit pas mais nous le savons par le témoignage d'anciens élèves, que toute la famille Delépaut fit preuve, dans de nombreux moments difficiles, d'une particulière générosité en faveur de l'école et que la Providence seule dédommagea les exploitants du magasin de denrées coloniales d'Estaimpuis de ses fréquents envois à la communauté de Lasne.

La générosité des gens d'ici, affirme-t-elle, dans son bon coeur, est inépuisable et elle m'émerveille.

Oui, chère Soeur Louise-Marie, vous avez merveilleusement approfondi le sillon ouvert par Soeur Lutgarde. Dans le panégyrique que le curé de la Paroisse, l'abbé Yernaux prononça le 14 janvier 1924, lors des funérailles de Soeur Lutgarde, il était dit "Son oeuvre qui lui fut si chère restera et grandira. Elle l'aurait voulu plus belle et plus complète, elle vivait de cet espoir... L'arbre qu'elle a planté, chétif et malingre, dans un terrain rebelle, a porté des fruits merveilleux. Bientôt, nous le transporterons dans un terrain meilleur."

Que dirait aujourd'hui le curé Yernaux ? Les rêves les plus audacieux, sinon les plus téméraires de Soeur Lutgarde sont réalisés grâce à l'action tenace et lucide de Soeur Louise-Marie, de ses dévoués collaborateurs, de tous ceux qui ont pris courageusement la relève.

Le flambeau apporté par "les filles du bienheureux Jean-Martin Moye" passe en d'autres mains; il continue d'éclairer et de réchauffer les coeurs vaillants qui, à l'exemple des religieuses de la Providence, poursuivent le bon combat pour l'éducation des petits enfants, ces préférés du Seigneur.

Désiré Denuit.
12 septembre 1979.

"Ceux qui auront enseigné à d'autres les voies de la Justice, brilleront comme des étoiles dans l'Eternité." Dan. 12/13

(Extrait du souvenir mortuaire de Soeur Marie-Germaine Humbert)



“SŒUR LOUISE-MARIE, 50 ANS DÉJÀ”

Le dimanche 1er octobre 1972, la population de Lasne a fêté sœur Louise-Marie. Les anciens élèves de l'école primaire libre Sainte-Lutgarde avaient gardé un souvenir extrêmement chaleureux de celle qui fut à la tête de l'établissement de 1922 à 1965.

C'était le 20 septembre 1922 que Sœur Louise-Marie Delépaut de la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean de Bassel arriva à Lasne.

La jubilaire s'est rendue en cortège le 1er octobre 1972, en fanfare, à l'église et elle s'est arrêtée pour fleurir les deux monuments aux morts des guerres 1914-18 et 1940-45.

A une messe, présidée par le vicaire général, l'abbé Henry De Raedt, succéda une séance d'hommage avec les allocutions d'usage de M.M. Moolaert, président du comité scolaire, Léon Collart, bourgmestre et J-P Stiernet, président de la fabrique d'Eglise.

Les anciens élèves avaient répondu nombreux à l'appel qui leur avait été lancé et une souscription avait recueilli plus de 150.000 francs.

Sœur Louise-Marie, qui se consacre depuis 1965 à la visite des malades, se vit offrir une montre, un poste de télévision en couleur et un voyage à Rome. L'administration communale avait tenu à s'associer à cette cérémonie et un vin d'honneur, offert par elle, clôtura cette cérémonie aussi émouvante que sympathique.

(Texte écrit à l'occasion du jubilé de Sœur Louise-Marie)



Sœur Louise-Marie devant l'école (bâtiment Claire Delépaut).

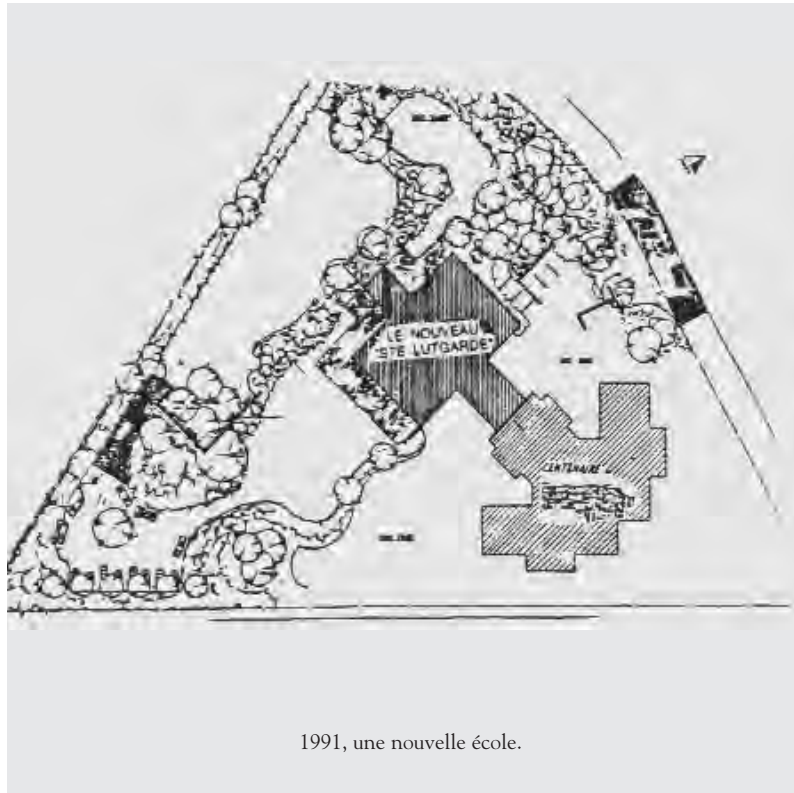


Sœur Louise-Marie devant l'église de Lasne.



2ème partie

De 1980
à la fin des années 90



1991, une nouvelle école.



Ainsi Désiré Denuit avait-il, de sa plume alerte, brossé l'histoire des cent premières années de l'Ecole Sainte-Lutgarde. Cet enfant du pays, avait été le rédacteur en chef du Soir et vivait une retraite paisible à l'ombre du clocher de l'église Saint-Germain à Couture. Féru de l'histoire locale, il était l'auteur de nombreux écrits relatifs au passé de la région, dont les «Blanches Dames d'Aywiers», chronique de la vie de l'abbaye toute proche au Moyen-Age.

Son récit nous concernant s'arrête en septembre 1979 à la veille des festivités du Centenaire et de l'inauguration de la nouvelle école des petits, début de notre implantation au Champ du Pigeolet que longe la rue du Vieux Monument.

LA CHÈRE SŒUR LOUISE-MARIE

La chère Sœur Louise-Marie allait encore pendant deux ans rayonner de sa joie de vivre et de sa sagesse. Elle parcourait le village, visitant les malades, mais aussi les bien-portants en crise ou en problème. Elle connaissait tous ses anciens élèves par leur prénom, c'est-à-dire tout le village.

Elle décéda le 8 décembre 1980. Un immense cortège en larmes suivit le corbillard jusqu'à l'église de Lasne et ensuite au cimetière. Les anciens ne sont pas prêts d'oublier cette immense bienfaitrice. Dix-sept ans plus tard, à titre posthume, l'Etat d'Israël lui attribuait le titre de «Juste parmi les Nations» pour avoir hébergé et sauvé d'une rafle, en 1944, un groupe d'enfants juifs.

L'équipe qui assumait à des niveaux divers les responsabilités dans l'école connut dans les années qui suivirent une grande stabilité.



LE 8 DÉCEMBRE 1980, LA BIEN-CHÉRÉE ET DÉVOTÉ SŒUR LOUISE-MARIE, NÉE LE 15 NOVEMBRE 1896, A ENTEINTE EN SAINT-GERMAIN-LEZ-LASNE, EN SAINT-GERMAIN-LEZ-LASNE, EN SAINT-GERMAIN-LEZ-LASNE.

JUSTE PARMIS LES NATIONS
 L'ÉTAT D'ISRAËL A RENDU UN HOMMAGE POST-MORTEM À SŒUR LOUISE-MARIE, EN LA DÉSIGNANT COMME «JUSTE PARMIS LES NATIONS» POUR AVOIR HÉBERGÉ ET SAUVÉ D'UNE RAFFLE, EN 1944, UN GROUPE D'ENFANTS JUIFS.

INVITATION À TOUS...
 8 DÉCEMBRE 1988 À 17 H. 30
 SALLE LA TARTINE



Présidents et Vices-Présidents du Pouvoir Organisateur, directeur d'école, animateurs de la fancy-fair, tous ces personnages étaient repartis pour un nouveau bail et la bonne entente qui avait tant frappé Désiré Denuit allait durer jusqu'à la fin de leur mandat, treize ans plus tard.

LASNE • Hommage

VA 09/12/98

Sœur Louise-Marie avait sauvé des enfants juifs d'une rafle

Mardi soir, l'Etat d'Israël a rendu un hommage post-mortem à sœur Louise-Marie. L'enseignante lasnoise a sauvé des enfants juifs durant la guerre.



Mardi soir, c'est aux réverbères du corbillard que s'est déroulée la cérémonie de la levée du cercueil.

LA KNESSET, le Parlement israélien, a pris l'habitude d'honorer des personnes vivantes ou mortes, qui durant le deuxième guerre mondiale n'avaient pas hésité à risquer leur vie pour sauver des juifs.

Plusieurs dizaines de Délégués ont été présents à Lasne pour la levée du cercueil. Les anciens du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Un drapeau israélien ornait la reconnaissance que le peuple juif a à leur égard.

Mardi, à Lasne, c'est une religieuse dévouée il y a tout juste dix-huit ans qui a été amené à l'école.

Un bref survol de la mort par au moins a eu effet lors de l'annonce la mort de sœur Louise-Marie, pionnière de l'enseignement juif à Lasne. Une figure qui reste encore dans bien des mémoires.

Née à Dainville le 15 novembre 1896, entrée en religion le 16 avril 1918, Claire Delysque sœur Louise-Marie en religion, est arrivée à Lasne le 14 septembre 1922, novice d'un diplôme d'enseignement. C'est elle qui donna à l'école Sainte-Lutgarde son renom d'aujourd'hui.

Durant la guerre, elle hébergea plusieurs enfants juifs. Le 23 avril 1944, s'est ainsi que M^{lle} Suzanne Benaygues est venue chercher à Lasne.

Mardi soir, elle a été accompagnée par le maire de Lasne, M. Martin Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen.

Le directeur de l'école, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen.

Le directeur de l'école, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen.

Le directeur de l'école, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen, et son épouse, M. et Mme Benzen.

Article paru dans le journal "Vers l'Avenir" du 9 décembre 1998






Paul Wilkin rend hommage à Sœur Louise-Marie



Avis de décès de Sœur Louise-Marie

*Sœur Louise - Vous de retour, chaque jour
- 69 - on se retrouve on s'entend et
le cœur de Sœur Louise s'embrasera
par votre amour, votre présence,
l'amour, l'amour d'un être, d'un être
votre amour pour rendre visible
une réalité un secret d'ignés et
pour rendre les moments*

vous qui avez enseigné à d'autres
les voies de la justice, brillerez
comme étoiles dans l'obscurité,
1991 1993




*La vie est un combat; il faut
l'accepter avec ses joies et ses peines!
Je dis "Mon Dieu, Juste"
et permets Sœur Louise
Vivons au jour le jour et sois
nous éclairera, nous souviendra
L.S. Marie*

des quelques semaines, célébrer
des écrits de Sœur Louise-Marie,
il y aura bien un centenaire
de sa naissance le 8 septembre 1980,
au 114ème de Lévesque, rencontre
du 10ème jour de la 10ème de la
10ème, tout ce 10ème anniversaire
10 10ème anniversaire de son 10ème
anniversaire.

Une autre manière de voir pour des hommes
qu'ils soient de dire que nous sommes
et qu'ils se distinguent la quan-
de votre être qui est dans les années

Septembre 10, 10ème de Lévesque! Faisons
1980
tout au 10ème!
10 semaines et 10 jours! Nos 10èmes
10ème de Lévesque et tout, nous les 10ème
10ème de Lévesque! Nous les 10ème
10ème de Lévesque dans la 10ème
10ème!



10ème de Lévesque, fondée en 1000
et occupée en 1880, 10ème de Lévesque
10ème de Lévesque le 10 septembre 1980

Souvenir distribué à l'enterrement de Sœur Louise-Marie



L'ÉPOPÉE DES CONSTRUCTIONS

Les défis étaient majeurs. Il fallut les relever.

Les principaux d'entre eux résultaient de l'inadéquation des bâtiments disponibles face à la croissance de la population scolaire d'une part, aux nécessités d'une pédagogie plus exigeante d'autre part.

L'ouverture de six nouvelles classes à la toute récente école du Centenaire ne pouvait être qu'une première étape. Les trois bâtiments du Centre, qui formaient un ensemble hétéroclite et disgracieux, ne suffisaient déjà plus aux besoins des plus grands. De plus, ils ne répondaient ni aux règles d'hygiène quant aux sanitaires, ni aux normes de sécurité selon les pompiers et nos propres experts. Une menace de fermeture planait.

Il fallait donc procéder là à une profonde rénovation ou, alternativement, à un déménagement vers un site et un bâtiment nouveaux.

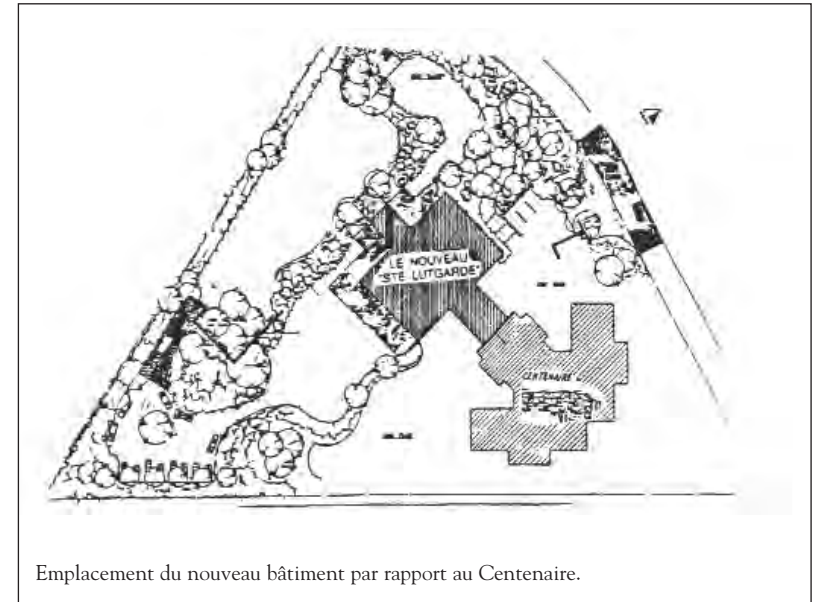


Les bâtiments du centre, en bas de la rue de Genleau (aujourd'hui Îlot sainte-Lutgarde).

Tout conduisit à retenir cette dernière option, plus onéreuse certes, mais combien préférable quant à l'environnement et à l'espace disponible. Décision lourde de conséquences et dont la mise en œuvre allait requérir le concours de toutes les bonnes volontés.

En acquérant de la famille de Fierlant Dormer les quelque 4 hectares qui s'étendaient au nord du terrain où avait été érigé le Centenaire, et en concédant aussitôt une emphytéose au Pouvoir Organisateur, la Fabrique d'Eglise de Lasne s'assurait un revenu supérieur à celui du bail à ferme d'un terrain qu'elle possédait à Renival. Celui-ci fut donc vendu pour financer l'achat du Pigeolet. Jean-Pierre Stiernet, président de la Fabrique d'Eglise, fut ainsi le premier acteur du déplacement. Nous lui en savons gré car ce furent sa vision et son action qui permirent la suite.

Dès lors que le terrain était disponible, l'érection d'une nouvelle école pouvait commencer. L'architecte, ancien parent d'élèves, en fut Gilbert Clément.



Emplacement du nouveau bâtiment par rapport au Centenaire.



Le 28 mai 1980, le Centenaire avant l'ajout du nouveau bâtiment.



1990, le Centenaire et le Centre.



Le 28 mai 1980, le Centenaire avant l'ajout du nouveau bâtiment.



1990, le Centre en travaux.



Toute construction connaît des aléas. Celle-ci ne fit pas exception et les travaux durèrent plus de deux ans. Quand le bâtiment fut achevé, il restait à aménager les abords. Les crédits garantis par les Pouvoirs Publics étant épuisés, il fut fait appel aux parents qui, pendant plusieurs week-ends, réalisèrent parking, plantations, barrières, chemins, etc..

Pour les férus d'histoire, rappelons les trois étapes qui donnèrent à l'école du centre de Lasne son nouvel espace:

19 juillet 1979: achat de la voie du tram (10 a 74),

19 avril 1989: achat de 50 ares à la famille de Fierlant Dormer (Centenaire),

13 mai 1991: achat de 3 ha 30 également à la famille de Fierlant Dormer (nouvelle école).

Si les notaires veillèrent au bon droit, Jean-Noël Capart, ancien parent d'élèves, fut dans l'histoire du Champ Pigeolet le concepteur paysagiste toujours disponible.

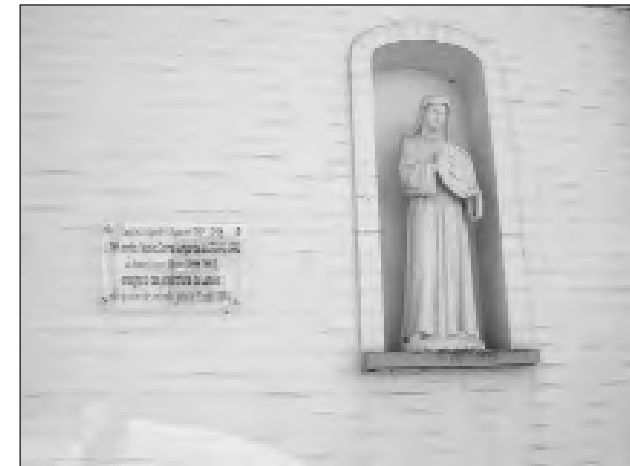
Permettons-nous ici une parenthèse. De fin 1967, quand José Chanoine fut nommé directeur d'école, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1991 quand il partit en retraite, les contributions des parents d'élèves à de petits et gros travaux occupèrent des centaines de papas et de mamans, plus ou moins bricoleurs, plus ou moins jardiniers, tous de bonne volonté et cela durant des dizaines de week-ends. Les écoles ont ainsi gracieusement bénéficié de milliers d'heures de travail dans la bonne humeur.

Et si je cite la période Chanoine, c'est que nul mieux que lui n'aurait pu alors mobiliser les énergies et les bonnes volontés pour subvenir aux besoins de l'entretien ou de l'embellissement des lieux. Fermons cette parenthèse.

Dans le plan global du déménagement s'insérait la vente des anciens locaux. Ce qui fut fait et donna naissance à un ensemble résidentiel particulièrement réussi, l'Ilot Sainte-Lutgarde (rue de Genleau) que parcourt la ruelle des Béguines. Tout à côté survit la Maison des Sœurs dont les dernières habitantes furent les chères Sœurs Louise-Marie et Clotilde, comme le rappelle une plaque commémorative.



Les parents à l'œuvre.



Sainte-Lutgarde.
Plaque commémorative dans l'ensemble résidentiel Ilôt Sainte-Lutgarde, à côté de la Maison des Sœurs.



En même temps que fut décidé en 1988 le transfert de l'école du Centre vers la rue du Vieux Monument, le Pouvoir Organisateur prit en main le sort de Chapelle. L'augmentation de la population scolaire exigeait en effet que tout local fut exploité, où qu'il se situât.

Ainsi l'école de Chapelle fut-elle rénovée, agrandie et adaptée aux besoins actuels de la pédagogie.



L'école de Chapelle aujourd'hui.

Après le Centre et Chapelle vint le tour de Beaumont !

L'école de Beaumont a toute une histoire.

Il s'agissait d'un bâtiment communal qui abrita une école jusqu'après la dernière guerre. En 1970, lorsque débuta l'immigration des citadins et la croissance des inscriptions, le Pouvoir Organisateur de l'école Sainte-Lutgarde obtint des autorités communales un bail et y ouvrit une première classe d'abord, une deuxième classe ensuite.



Les locaux étaient rudimentaires, très humides en hiver, chauffés par un poêle. Comme au Centre et à Chapelle, les parents ne se lassèrent pas d'entretenir et d'améliorer les lieux. Toutefois, les besoins d'espace se traduisant pendant la longue période ici évoquée, par l'ouverture d'une nouvelle classe presque chaque année, la décision fut prise de racheter le bâtiment à la commune et de le rénover en profondeur.

Ainsi peut se résumer l'épopée des constructions. Une grande part en fut financée par emprunt; la vente des anciens bâtiments de la Rue de Genleau et la générosité des parents firent le reste.

Il est bon de rappeler ici que l'enseignement libre doit assumer le financement de ses bâtiments, les Pouvoirs Publics intervenant uniquement par un subside d'intérêt et une garantie octroyée aux banques. L'amortissement de la dette qu'on peut assimiler à un loyer est donc à charge de la communauté scolaire, c'est-à-dire des parents, des amis et des anciens. Tel est le prix de la liberté d'enseignement de notre réseau.



A Lasne, en 1965, il y avait trois classes pour 80 élèves, dans un bâtiment vétuste, et deux classes à Chapelle. Presque quarante ans plus tard, le 1er septembre 2004, les Ecoles Sainte-Lutgarde totalisent 18 classes et 373 élèves.

L'option prise dans les années septante et quatre-vingts fut donc de faire face à l'explosion démographique de la population lasnoise, dans des bâtiments nouveaux ou rénovés, tous situés dans des écrins de verdure. Ce fut un choix réfléchi, fait par un Pouvoir Organisateur et une direction d'école unanimes, et ceci face à une opinion villageoise qui l'était parfois un peu moins.

PROJET ÉDUCATIF, PÉDAGOGIE

Les réalisations immobilières ont mobilisé bien des énergies. Elles ne constituent évidemment pas l'essentiel dans la vie d'une école. Elles ne forment que le contenant. Qu'en est-il du contenu ? Le projet éducatif ? La pédagogie ? Les enseignants ? Les fêtes ?

Le projet éducatif est la pierre d'angle de l'école. Il est né d'une longue réflexion qui mobilisa pendant des mois tous les acteurs de la Communauté scolaire: enseignants, parents, direction, Pouvoir Organisateur. Il affirme notre christianisme, en même temps que notre ouverture à tous, et brosse les grandes lignes de nos choix pédagogiques.

Certains estiment que la grande liberté laissée aux enfants des Ecoles Sainte-Lutgarde suscite en eux, certes, créativité et communicabilité, mais ceci au détriment d'une certaine discipline. C'est un vieux débat. Les résultats de nos élèves dans l'enseignement secondaire et supérieur sont cependant le témoignage de la qualité de notre enseignement et de l'éducation que nous leur donnons en complément de celle que, prioritairement, ils doivent recevoir de leurs parents.

Les enseignants ont toujours formé une équipe solide et unie qui s'est constamment élargie tout en se maintenant dans la tradition des pionniers que furent la chère Sœur Louise-Marie et José Chanoine. Les premiers recru-

tements de la période de croissance furent très sélectifs car totale était alors la liberté du Pouvoir Organisateur dans les engagements. Cette liberté est moindre aujourd'hui, ce que nous regrettons. L'équipe enseignante n'en reste pas moins de grande qualité, forte de la tradition qui se transmet de génération en génération. Cette qualité est unanimement reconnue dans la région.



Le labo de langue dans les années 70





Le corps enseignant ne cessa jamais de lancer de nouveaux chantiers pédagogiques.

En 1973 s'organisaient pour la première fois les classes vertes. Peu après, naquirent les ateliers créatifs. En 1977, vint le labo d'imprégnation grammaticale et en 1979 le centre de documentation et de recherche.

Citons encore le théâtre à l'école, les cours d'initiation à la vie sexuelle et affective, les cours de langue, les activités familiales du vendredi, le Club Nature, l'initiation à l'informatique, le cinéma à l'école, etc.

L'installation de l'école du Centre dans le magnifique domaine du Pigeolet donna la chance d'une ouverture vers l'extérieur: les lutins, guides, louveteaux et scouts des Unités Saint-Germain s'installèrent dans l'immense espace vert

qui s'étend devant nous et l'ASBL «Les Lucioles », crèche pour enfants handicapés moteurs, s'accola à nos propres bâtiments, au plus grand profit pédagogique des uns et des autres.

UNE ÉQUIPE SOLIDE

Le 31 août 1991, José Chanoine part à la retraite. Il est remplacé par Jean van Cottom auquel succède Christine Poncin qui enseignait jusqu'alors la religion. Nous avions tous placé dans l'admirable Christine de très grands espoirs. Femme de dialogue qui rayonnait de prudence et de bonté, elle avait entamé ses fonctions de directrice avec bonheur lorsqu'un cancer nous l'arracha. Sa disparition, chaudement pleurée par toute la communauté scolaire, créa un vide que Paul Wilkin fut appelé à combler.

Quant au Pouvoir Organisateur, c'est en juin 1992 qu'il subit un profond changement. Après vingt-cinq ans de fonction, Jacques Moulaert (président), Jean Peterbroeck (vice-président) et Alain Geûens (vice-président-délégué) laissèrent la place à un conseil d'administration rajeuni.

La présidence fut confiée à Jean-Paul Guiot qu'entouraient Albert Dalcq, Chantal Grégoire, Françoise Greiner et Robert Janssens.

J'ai plaisir à citer les noms de ces anciens collègues tant furent déterminants leur engagement et leur dévouement.

- Jean Peterbroeck, l'ami, le soutien, le conseiller de toujours.
- Alain Geûens, grand ami lui aussi, infatigable animateur de toutes nos manifestations festives, des fancy-fairs, balades à Lasne et autres activités sociales.
- Albert Dalcq, l'homme des chiffres et des règlements administratifs, témoin permanent des réalités communales.
- Chantal Grégoire qui offrit une large disponibilité à la direction de l'école en assurant une liaison entre celle-ci et le Pouvoir Organisateur et en contribuant dans certains moments difficiles à aplanir et à apaiser.
- Françoise Greiner qui fut de tout temps l'âme de Chapelle mais apporta bien vite au Pouvoir Organisateur tout son bons sens et son savoir-faire dans



la gestion des immeubles, dans ses relations avec le C.P.A.S., dans son appréciation des problèmes lorsqu'ils se posent.

- Robert Janssens qui, en ingénieur civil qu'il est, assura avec zèle et compétence le suivi des grands travaux. Sa rigueur nous épargna bien des mécomptes.

Finalement, je veux évoquer la mémoire de Jean-Paul Guiot: lorsqu'il me succéda, il était en tous points l'homme de la situation. Sa vie professionnelle l'avait parfaitement préparé à la gestion de nos écoles, gestion qui s'apparente à celle d'une grosse PME si l'on se réfère au personnel occupé et aux responsabilités d'équilibre financier. Il fut un grand président mais beaucoup trop peu longtemps. Une tumeur maligne au cerveau l'emporta en quelques mois. Toute la communauté scolaire le pleura.

En dehors des membres du Pouvoir Organisateur et du corps enseignant, je pourrais citer cent personnes à qui l'école doit beaucoup et ce faisant, j'en oublierais encore. Aussi, m'en tiendrai-je là.

Après le décès de Jean-Paul Guiot, je repris du service pendant quelques mois, le temps d'installer Jacques Bérard à la présidence du P.O. Il assumait la tâche pendant 6 ans et porta une attention particulière aux projets éducatif et pédagogique de l'école, tout en faisant entrer au P.O. plusieurs jeunes recrues. Il céda ensuite la présidence du Pouvoir Organisateur à Anita Van de Keere.

Voici donc un Pouvoir Organisateur entièrement renouvelé et rajeuni.

Beaucoup des anciens se retrouvent au sein du Conseil d'administration de la Fondation Sœur Louise-Marie sur laquelle il convient que j'écrive quelques mots.

A un certain moment, il parut opportun de créer aux côtés du Pouvoir Organisateur, responsable légal de l'administration de l'école, une autre entité juridique, émanation des paroisses, dépositaire d'une partie du patrimoine et



destinataire de certaines ressources destinées à l'école mais étrangères au droit de regard des Pouvoirs Publics.

Cette fondation est aujourd'hui présidée par Jérôme Adam qui, avant cela, avait présidé la Société Coopérative dont Désiré Denuit évoquait l'originalité et qui depuis fut un véhicule indispensable aux montages financiers ayant accompagné l'installation au Champ du Pigeolet. Jérôme Adam apparaît ainsi comme un personnage charnière qui depuis quinze ans accompagne le Pouvoir Organisateur sans en être et apporte à la Communauté scolaire sa vision et ses conseils dans l'impératif équilibre des finances.

Telle est la suite que j'ai cru pouvoir donner au récit de Désiré Denuit. Il appartient à Anita Van de Keere de compléter mon texte en évoquant les dernières années. Qu'il me suffise de lui dire que c'est un bonheur de contempler sa présidence.

Jacques Moulaert
Président honoraire





Patchwork créé par les élèves pour la Fête des Enfants de mai 2004.



3ème partie

L'école aujourd'hui





Ecole de Chapelle, septembre 2004



Ecole de Beaumont, septembre 2004



Le Centenaire et le Centre,



septembre 2004



Lorsqu'il y a deux ans et demi, Jacques Bérard, alors président du Pouvoir Organisateur, me demanda de prendre le relais, l'ampleur de la tâche et des responsabilités, l'aura de mes prédécesseurs me firent peur. J'ai finalement accepté à condition que le reste de l'équipe alors en place reste avec moi.

L'époque des constructions et de l'expansion était pour nous terminée. Il nous fallait gérer l'héritage du passé, les dettes, les bâtiments et surtout l'esprit des Ecoles Sainte-Lutgarde.

Le premier défi que nous avons à relever était l'engagement d'une nouvelle Direction d'école. Engagés professionnellement dans le privé, nous avons procédé à un recrutement avec analyse des candidatures et plusieurs séances d'interviews comme dans le privé. Nombreux étaient ceux qui nous avaient prédit les pires difficultés pour trouver un(e) directeur(trice); mais la foi déplace les montagnes... Rapidement la personnalité de Dominique Hut nous a séduits; elle nous arrivait de Bruxelles riche d'une expérience réussie de dix ans de direction d'école dans un milieu scolaire difficile et très différent du milieu lasnois (Schaerbeek en l'occurrence), mais aussi riche d'une personnalité forte et pleine d'enthousiasme.

Septembre 2002 fut donc le baptême du feu de Dominique Hut et d'un Pouvoir Organisateur remanié et volontaire. Cette année fut plutôt une année d'observation et de stabilisation. Notre but était de dynamiser l'école, de motiver son corps enseignant, de faire en sorte que tous les organes de l'école fonctionnent en harmonie, tout en restant dans la voie tracée par nos prédécesseurs.

A cet égard, Jo Bisqueret, collaboratrice discrète, efficace et combien dévouée des directeurs précédents, nous aida grâce à son immense connaissance de l'histoire petite et grande de l'école. Qu'elle soit ici remerciée pour sa disponibilité sans bornes.

L'année scolaire 2003-2004 nous vit repartir vers de nouveaux projets, avec l'aide du Conseil de Participation et de l'Association des Parents.



Le Conseil de Participation est à mon sens trop peu connu des parents et de la Communauté scolaire au sens large. Présidé alors par Chantal Grégoire et composé de parents et enseignants motivés, dynamiques et très concernés par le projet de l'école, il a mis sur la table des sujets tels que la lecture, le travail à domicile, l'apprentissage des langues, l'enfant en situation de communication. Le résultat des réflexions et décisions du Conseil de Participation apparaît dans le projet d'établissement de l'école, régulièrement remis à jour. Un souffle nouveau anime les Ecoles Sainte-Lutgarde; des débats tels que ceux sur la Communication Non Violente (avec conférence ouverte à tous et animations en classe), sur l'apprentissage des langues en sont les preuves vivantes. Une enquête fut également réalisée auprès des parents. On en retiendra un haut degré de satisfaction quant à la pédagogie appliquée aux Ecoles Sainte-Lutgarde et quelques suggestions qui nous guideront dans la mise en place de nouveaux projets.

Nous voudrions en effet réaliser tant de choses ! Malheureusement nos moyens financiers limitent nos ambitions, le remboursement des emprunts contractés pour construire, aménager, rénover les écoles des trois sites pesant de tout son poids à chaque fois qu'un nouveau projet est mis sur la table. Nous n'avons cependant aucun regret à ce niveau, conscients que des bâtiments modernes et adaptés sont un pré-requis à un enseignement de qualité. Nous sommes donc toujours en recherche de compromis entre nos rêves et nos moyens, et une bonne dose de créativité ajoute la petite goutte d'huile nécessaire.

Le bilan après 2 ans est positif, les inscriptions en hausse, et l'ambiance également.

Je voudrais mettre en lumière - et surtout remercier - certaines personnes de l'ombre: tous mes collègues et amis du Pouvoir Organisateur:

- Sabine Bollie, qui vient de nous rejoindre et assurera la liaison avec la Commune et l'Association des Parents,
- Vincent Burckett-Saint-Laurent, qui depuis plusieurs années assume la lourde charge de notre trésorerie,



- Serge Demeure, qui veille au bon entretien des bâtiments et au bon fonctionnement de l'infrastructure importante que comporte une école,
- Muriel Kool, institutrice de 4^e primaire jusqu'en juin dernier; bien connue de nombreux parents, et qui depuis juillet nous apporte son éclairage sur la vie d'une école, et assure la présidence du Conseil de Participation,
- Herman Lemaire, notre secrétaire et conseiller juridique.

Je n'oublierai pas Chantal Grégoire, qui vient de quitter ses responsabilités au sein du Pouvoir Organisateur après de très nombreuses années d'un travail discret et efficace - comme Jacques Moulaert a eu l'occasion de l'écrire ci-avant.

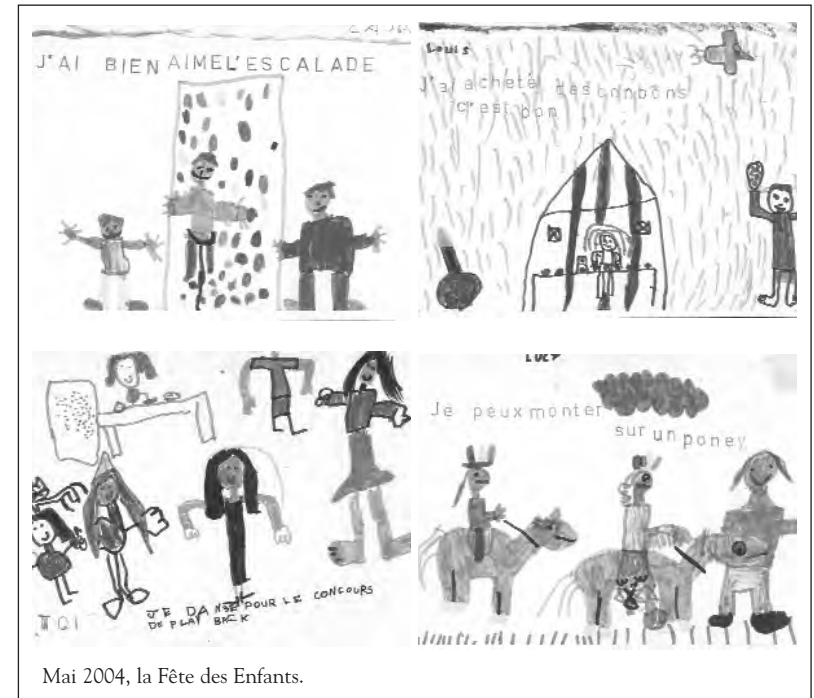
J'aimerais également souligner combien j'apprécie les conseils ou l'écoute attentive de nos prédécesseurs, Jacques Moulaert, Jérôme Adam, Albert Dalcq; toujours prêts à nous consacrer de leur temps, ils représentent la mémoire des Ecoles Sainte-Lutgarde.

Une école est un microcosme, un petit monde finalement assez fermé où tout se propage très vite, le bon comme le moins bon. A cet égard, le rôle de l'Association des Parents est fondamental en tant que canal et régulateur de cette communication; je tiens ici à remercier très sincèrement Valentine et Cédric van den Abeele, Muriel et Luc Vankeerberghen, Virginie et Rodolphe de San, pour le temps qu'ils donnent à l'école, pour la collaboration constructive qu'ils entretiennent tant avec Dominique Hut qu'avec le Pouvoir Organisateur.



Le karaté, une activité parascolaire, mai 2003.

Assurer la présidence d'une Association de Parents en rebute plus d'un; les candidats ne se bousculent pas, craignant peut-être de devoir y consacrer trop de temps et d'énergie. Il est vrai que ce rôle n'est pas toujours facile, mais les satisfactions surviennent à chaque progrès fait sur le terrain, à chaque



Mai 2004, la Fête des Enfants.

merci formulé par un enfant ou sa famille, à chaque initiative menée à son terme avec succès.

Je pense aussi aux réalisations les plus visibles, telles que l'organisation des activités parascolaires, la Fête des Enfants au mois de mai, la publication du « Coq à Lasne » quatre fois par an, et ceci n'est pas une liste exhaustive...

Les parents d'hier étaient des partenaires actifs dans la vie des Ecoles Sainte-Lutgarde; ceux d'aujourd'hui le sont tout autant.

L'Association des Parents d'aujourd'hui est la digne héritière de ses aînés; c'est ici l'occasion d'en citer -et d'en remercier- quelques-uns que j'ai eu la chance de côtoyer en étant moi-même maman d'élèves des Ecoles Sainte-Lutgarde: Sylvie et Bernard Gilliot, Patricia et Alain Limage, Géraldine et Vincent Behaghel de Bueren; et, pour l'organisation de la Fête des Enfants, Catherine

et Xavier Bedoret, Savina de Baenst, Sandrine Nolet, ainsi que toutes les équipes qui les ont successivement accompagnés.

Il est évident que beaucoup de projets ne se seraient pas concrétisés sans l'aide des parents. C'est en effet le lot de toutes les écoles du réseau libre de manquer de moyens; nous avons néanmoins la chance de pouvoir compter sur l'aide des parents, qui ont fait le choix d'inscrire leur(s) enfant(s) chez nous.

Enfin, après deux ans de direction, nous ne pouvons que féliciter et remercier Dominique Hut pour son travail. Elle se dépense sans compter pour le bien de l'école: toujours à l'écoute, elle accueille les enfants et leurs parents le matin, en se partageant entre les trois sites; présente auprès de la communauté scolaire au sens large, elle anime l'équipe des enseignants avec beaucoup de chaleur et de savoir-faire et encadre le travail des personnes assumant les surveillances et l'entretien quotidien de l'école.

En outre, la charge administrative incombant à la Direction augmente régulièrement, la préparation de la rentrée des classes avec son lot de surprises (composition des classes, attribution des emplois en fonction du capital-périodes, etc.) en étant un exemple frappant. Nous espérons que la Communauté Française aura un jour les moyens d'aider les Directions dans ces tâches administratives, de façon à leur laisser un maximum de temps pour l'animation et l'encadrement sur le terrain.

Cette année scolaire 2004-2005 commence avec une inconnue quant à l'avenir de Beaumont; ce petit site a connu de nombreux remous. Nous avons décidé de le re-dynamiser en n'y organisant que des classes maternelles dans un environnement adapté à de jeunes enfants et avec une offre d'enseignement très riche. J'espère que les efforts de tous ceux qui se sont démenés pour le site de Beaumont seront bientôt couronnés de succès.

La solidarité entre enseignants des trois sites a pris tout son sens lors de la mise au point des horaires de Beaumont; c'est pour moi l'occasion de remercier tous les enseignants pour leur investissement, leur professionnalisme, leur incessante recherche pour faire « toujours plus, toujours mieux ». Ils animent l'école, et lui donnent une très belle âme.



Mars 2004, exposition sur les dinosaures par les 1er et 2ème primaires.

Il est très difficile de raconter l'histoire d'une école. Soit on s'appesantit sur les chiffres, soit on se perd en moult anecdotes. Il est tout aussi malaisé de rendre compte de l'esprit d'une école comme les Ecoles Sainte-Lutgarde. Je pense néanmoins que cette école est habitée d'un souffle différent: les enfants y sont heureux, heureux de venir en classe, heureux d'apprendre; ils appren-

nent bien (non seulement dans leur tête, mais aussi dans leur cœur), ils apprennent à faire et à être.

L'attachement des anciens élèves et parents à leur « petite » école m'a toujours impressionnée; il est pour moi le signe d'une qualité particulière. Nos enfants gardent en effet un souvenir ensoleillé de leur « petite » école.



Déc. 2003, St Nicolas rend visite aux maternelles.



C'est tout cela qui fait l'esprit Sainte-Lutgarde et c'est ce qui nous motive. Le credo du Pouvoir Organisateur que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui est: « **construire ensemble l'école dont nous rêvons pour nos enfants** », ensemble signifiant en partenariat avec les enseignants, la direction et les parents.

Le Pouvoir Organisateur se doit de rester modeste et discret, sachant qu'il n'est que le support sur lequel se construit l'école, mais il se doit d'être un support d'excellente qualité !

Longue vie aux Ecoles Sainte-Lutgarde !

Bien cordialement,

Anita Van de Keere

Présidente du Pouvoir Organisateur



Mai 2003, lâcher de ballons à la Fête des Enfants.



La Direction aujourd'hui



Dominique Hut

Le Pouvoir Organisateur aujourd'hui



Anita Van de Keeres,
présidente



Herman Lemaire



Vincent Burckett Saint Laurent



Serge Demeure



Muriel Kool



Sabine Bollie

L'Association des Parents aujourd'hui



Valentine et Cédric van den Abeele, présidents



Muriel et Luc Vankeerberghen



Virginie et Rodolphe de San





Histoire de la rue du Vieux Monument



Monument élevé à la mémoire du Colonel Prussien Frédéric Guillaume Comte von Schwerin décédé tragiquement pendant la bataille de Waterloo le 18 juin 1815.



LE VIEUX MONUMENT À GENLEAU

Par Alain Geûens, avec le concours de Jean-Pierre Stiernet, Président de la Fabrique d'Eglise Sainte-Gertrude de Lasne, et de J.-J. Pattyn, secrétaire général de la Société Royale d'Etudes Napoléoniennes (SBEN)



Frédéric Guillaume Comte von Schwerin

Un ancien chemin menait - à partir de l'église de Lasne, par Genleau et le Bois Paris - vers le village de Plancenoi. A la construction de l'actuelle rue de Genleau en 1920, on appela la rue menant à l'école Sainte-Lutgarde la « Vielle Rue de Genleau ». Mais en 1951, le nom de « Rue du Vieux Monument » lui fut donné en souvenir du monument élevé à la mémoire du Colonel Prussien Frédéric Guillaume Comte von Schwerin, décédé tragiquement pendant la bataille de Waterloo le 18 juin 1815¹.

Sous les ordres du Prince Guillaume de Prusse, commandant de la réserve de cavalerie du 4ème corps d'armée prussien du général Bülow, von Schwerin était à la tête de la 1ère brigade de cavalerie constituée du 2ème régiment de hussards silésiens du colonel von Eicke, du 10ème régiment de hussards, du régiment de ulans ouest-prussien du lieutenant colonel Beier et de la batterie d'artillerie du capitaine von Zincken.

La brigade de von Schwerin dévala de Chapelle Saint-Lambert à travers Lasne pour remonter vers Fichermont. Il était aux environs de 16 heures, la bataille faisait rage depuis 11h35. Guillaume von Scherin fut mortellement blessé. Sa mort ne fut jamais totalement élucidée ; sans doute aura-t-il été victime d'un

coup de biscaïen tiré par des éclaireurs du flanc-garde français des hussards de Marbot². Guillaume von Schwerin fut enseveli dans un petit bois, où se trouve actuellement le monument.

Le monument de 8 mètres de côté, tout entier en calcaire bleu et surmonté d'une colonne, fut élevé à sa mémoire par sa famille quelques années plus tard. Sa veuve fit verser un capital à la commune de Lasne pour son entretien ainsi qu'une rente annuelle de 100 florins de Prusse à la cure de Lasne pour les pauvres du village. Cette rente sera distribuée par les soins du curé et du maire (sic) de Lasne aux habitants les plus nécessiteux de la commune, section de Lasne.



Plaque commémorative

La Comtesse douairière von Schwerin née Comtesse Doenhoff, décédée en 1863, fit plusieurs dons à la paroisse Sainte-Gertrude de Lasne : 2 burettes ciselées et des ornements sacerdotaux.

Ces dons, propriétés de la Fabrique d'Eglise, seront d'ailleurs exposés à l'école Sainte-Lutgarde lors de la fête du 125ème anniversaire de la fondation de l'école Sainte-Lutgarde par les sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean de Bassel, qui aura lieu le 16 octobre prochain.

¹ Schwerin, situé au nord-ouest de Berlin près de la mer Baltique, était la capitale du duché de Mecklembourg-Schwerin. La famille von Schwerin fut élevée à la dignité de comte par le roi Frédéric II de Prusse en 1734. L'ancêtre le plus connu de cette illustre famille de guerriers est le maréchal von Schwerin tué à Prague en 1757 et que Frédéric II considérait comme le plus grand général de son siècle.

² Jean-Baptiste, baron de Marbot, né en 1784, participera à toutes les guerres de l'Empire : d'Austerlitz à Waterloo. Le roi Louis-Philippe Ier l'éleva à la dignité de Maréchal de Camp et le fit pair de France en 1845. Il décéda à Paris en 1854.

REMERCIEMENTS

Cette brochure a vu le jour grâce à la participation active de,
Par ordre alphabétique :

Jérôme Adam, José Chanoine, Antoinette Demeure, Alain Geûens,
Alexandre Henkens, Jacques Moulaert, Anita Van de Keere,
Cédric van den Abeele,

SOURCES

- Désiré Denuit, « LES CENT ANS de L'ECOLE SAINTE-LUTGARDE », brochure éditée en 1979.
- Archives personnelles.